



HAL
open science

L'Allemagne au-dessus de l'Himalaya : des SS sur le toit du monde

Charlie Caron - Belloni

► **To cite this version:**

Charlie Caron - Belloni. L'Allemagne au-dessus de l'Himalaya : des SS sur le toit du monde. Revue d'Etudes Tibétaines, 2021, 61, pp.53-109. hal-03382322

HAL Id: hal-03382322

<https://hal.science/hal-03382322v1>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Allemagne au-dessus de l'Himalaya : des SS sur le toit du monde

Charlie Caron-Belloni

(EPHE – CRCAO),

Cn 1938, cinq scientifiques allemands s'embarquèrent vers une quête extraordinaire. Ils risquèrent leur vie en franchissant les montagnes les plus hautes du monde afin d'atteindre l'un des royaumes les plus interdit d'accès : celui du Tibet. Officiellement, l'expédition scientifique avait pour mission de faire des recherches sur la zoologie et l'anthropologie du pays. Mais jour après jour, les données collectées pour les SS¹ servirent un objectif bien plus sombre. Leur mission secrète était de découvrir les origines de la race aryenne, et les vestiges de cette civilisation qui aurait disparue sur le *Toit du monde*. Cette tentative devait permettre aux nazis de réécrire l'Histoire, de se forger un nouveau passé, leur permettant de légitimer le nouveau monde qu'ils prétendaient mettre en place à l'époque : celui d'un Reich pur prévu pour durer 1 000 ans.

Les SS ont été créés pour protéger Hitler mais avec le temps, ils devinrent les garants de la nouvelle Histoire voulu par l'Allemagne nazie. Ils se la réapproprièrent en utilisant les vestiges et les restes d'une culture nordique ancienne afin de rebâtir un passé germanique idéalisé. Pour Christopher Hale dans *Himmler's crusade, The true story of the 1938 Nazi expedition into Tibet* :

L'expédition allemande au Tibet fut un évènement très important dans l'histoire du III^e Reich. Beaucoup de gens voyaient la SS comme une organisation purement politique, chargée d'épurer l'Europe des personnes considérées comme indésirables par les nazis (juifs, communistes, homosexuels, tziganes...). Néanmoins, envoyer une expédition scientifique à l'autre bout du monde, dans un royaume aussi inaccessible que celui du Tibet, assurait à la

¹ Abréviation de *Schutzstaffel*, escadron de protection, organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925 pour assurer la protection personnelle d'Adolf Hitler dans un premier temps, et qui devint rapidement l'un des instruments les plus efficaces et les plus meurtriers de la terreur nazie. Voir Steinert Marlis, *L'ordre noir de la SS*, L'Histoire, janvier 1989, n°118.

*SS un immense prestige auprès de ses partisans en Allemagne*².

L'organisation SS, dirigée par le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler (1900-1945) était traversée par de profondes rivalités internes et se retrouva en conflit permanent avec d'autres organisations du régime, comme celle de la *Wehrmacht* (armée)³. A terme, la branche armée de la SS, la *Waffen-SS*, bien connue pour sa ténacité au combat et son extrême cruauté (de nombreux massacres furent commis par ses combattants, dont le plus tristement célèbre en France est celui d'Oradour-sur-Glane), devait remplacer l'armée régulière allemande (la *Wehrmacht*) renforçant d'avantage le pouvoir de son chef, Himmler, au sein du régime nazi.

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler (1889–1945) fut nommé chancelier du Reich par le maréchal Hindenburg (1847–1934), président de la République de Weimar. Un nouveau drapeau allemand flottait désormais dans le ciel allemand, frappé de la *svāstika*, la croix gammée. Cette croix était le reflet des croyances nazies dans les traditions pangermaniques. Pour les nazis, les allemands étaient les dignes représentants d'une race suprême disparue : les Aryens. Cela leur donnait le droit de dicter aux peuples, considérés comme moins purs, les règles à suivre ainsi que celui de se réapproprier les terres sur lesquelles leurs prestigieux ancêtres avaient vécu : le *Lebensraum*, l'espace vital⁴. Le chef de la SS, Himmler, était un passionné de cette mythologie aryenne. Ses SS étaient les défenseurs d'une nouvelle aristocratie raciale : leurs quêtes d'éléments scientifiques pouvant conforter leurs thèses, dans l'instauration d'un nouvel ordre mondial, devinrent donc nécessaires.

Le 1^{er} juillet 1935, Himmler fit installer dans une villa du quartier Dahlem de Berlin le bureau de l'*Ahnenerbe Forschungs und Lehrgemeinschaft*, c'est-à-dire la « Société pour la recherche et l'enseignement sur l'héritage ancestral ». Cet institut de recherches pluridisciplinaires avait pour objet d'études « la sphère, l'esprit, les hauts faits et le patrimoine de la race indo-européenne nordique », avec comme outils la recherche archéologique, l'anthropologie raciale et l'histoire culturelle de la race aryenne. Son but était de prouver la validité des théories nazies sur la supériorité raciale des Aryens sur les races supposées inférieures, ainsi que de germaniser les peuples suffisamment purs qui occupaient le *Lebensraum* nazi. Même pour les plus hautes autorités nazies, l'existence de ce bureau était tenue secrète. Pour renforcer les

² Hale Christopher, *Himmler's Crusade, The true story of the 1938 Nazi expedition into Tibet*, Introduction, p.8.

³ Voir Bartov Omer, *L'Armée d'Hitler : la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel. Histoire. », 1999.

⁴ Voir Browning R. Christopher, *Les Origines de la Solution finale*, Les Belles lettres, coll « Histoire », Paris, 2007.

liens entre l'histoire réécrite voulue par les nazis et le passé germanique européen, Himmler créa de nouveaux sites comme celui de *Sachsenhain*, un mémorial nazi du massacre de Verden an der Aller au cours duquel le roi franc Charlemagne ordonna en 782 l'exécution de 4 500 Saxons afin d'obtenir la suzeraineté sur la Saxe. Par ailleurs, le site devint un haut lieu de rencontre pour les membres de la SS. Charlemagne *le Boucher* fut la source de nombreuses controverses en Allemagne dans les années 1930⁵ : tantôt dénigré, tantôt réhabilité par le *Führer* lui-même, les nazis considérèrent ces exécutions saxonnes comme une solution finale mise en place par les chrétiens pour réduire au silence des païens. Himmler en voulut profondément à la chrétienté et désirait ramener les allemands sur le chemin des vraies traditions. Pour lui, « les Allemands pouvaient vivre heureux dans le présent et envisager l'avenir tant que le Reich leur permettait de se rappeler de leur passé et de leurs glorieux ancêtres » : tel était le rôle que devait remplir l'*Ahnenerbe*.

Hitler s'était fixé pour objectifs de permettre à toute une génération de prendre un nouveau départ, il voulait un retour aux sources du sang, que le peuple allemand retrouve sa voie et déterre de son sol la force qui s'y trouvait enterrée depuis 2 000 ans⁶.

La science du passé apporta par ailleurs le symbole d'un âge nouveau. L'ancien signe allemand de la victoire, venu de l'alphabet runique, daté du II^e siècle de notre ère, lettre appelée *Sōwilō*, caractérisée par deux éclairs côte-à-côte, a été réutilisée pour devenir le symbole de la SS par excellence. En plus d'être un système d'écriture, les premières traces épigraphiques de l'âge de fer romain prouvèrent que les runes furent utilisées à des fins magiques⁷. Aussi appelée *Sigel* ou *Sól*, cette rune était la personnification du Soleil, *Sól*, dans la mythologie nordique. Cette mystique *völkisch*⁸ a été reprise par le régime nazi sous le nom de *Sieg rune* (rune de la victoire) : doublée, cette dernière était l'insigne de la SS. Seule, elle était l'emblème de la SA (*Sturmabteilung*

⁵ Voir Brose Alain, *Charlemagne dans l'idéologie national-socialiste*, Revue belge de Philologie et d'Histoire, Persée, 2015, pp. 811-842.

⁶ Stengers Jean, *Hitler et la pensée raciale*, revue belge de Philologie et d'Histoire, 1997, n°75, p. 435.

⁷ Voir Perrin Jackson Erik, *Les runes germaniques sacrées et magiques*, Éditions EJP, 2015.

⁸ Courant intellectuel, antisémite et raciste allemand de la fin du XIX^e siècle qui avait pour projet de donner à l'ensemble des Allemands une spiritualité païenne. Le dictionnaire allemand Duden le traduit par « national » dans un sens désuet. La revue Heimdall parle d'un « germanisme pur et pour la réunion de tous les Germains ». Voir Goodrick-Clarke Nicholas, *Les racines occultes du nazisme : les sectes secrètes aryennes et leur influence sur l'idéologie nazie*, Rosières-en-Haye, Camion blanc, 2010.

— section d'assaut — organisation paramilitaire du parti nazi) et des jeunesses hitlériennes. Également utilisée sur le blason des divisions-SS *Leibstandarte* et *Hitlerjugend*, elle a été reprise dans la mosaïque de la tour nord du château de Wewelsburg voulue par Himmler et représentant le soleil noir, l'un des symboles mystiques les plus connus du régime nazi et réutilisé régulièrement par les groupuscules néo-nazis actuels. Himmler, *Chef der Deutschen Polizei* (Chef de toutes les polices allemandes), l'organisateur de la Solution finale, était devenu mystique. La SS devint un nouvel ordre noble de guerriers dont les membres étaient liés par serment à Hitler, à l'exemple des chevaliers teutoniques du Moyen-Âge, liés à leur chef par l'impôt du sang. Le site de Wewelsburg, devenu quartier général de la SS à partir de 1934, devint le nouveau *Camelot* de l'Allemagne nazie. Himmler se voyait lui-même comme le prêtre suprême d'un ordre secret, impliqué dans une nouvelle version du passé. De Stonehenge au Moyen-Âge, les preuves restaient à trouver pour offrir au peuple allemand et au monde une histoire mondiale réécrite totalement. Sa position en tant que *Reichsführer-SS* lui permit d'avoir les moyens nécessaires pour entreprendre ses projets. Les savants de l'*Ahnenerbe* étaient donc là pour lui fournir les preuves historique et scientifique (existence d'une race humaine pure) du mythe auquel Himmler croyait. Cependant, la destruction du bâtiment à la fin de la Seconde Guerre mondiale entraîna avec elle la disparition de l'ensemble de ses archives. Dans *L'Ahnenerbe des SS 1935-1945. Une contribution à la politique culturelle du Troisième Reich*, l'historien allemand Michael Kater nous décrit un Himmler déterminé à assouvir sa soif scientifique personnelle en créant le Dieu des SS et donc de l'Allemagne nazie. Dans un premier temps, il chargea les scientifiques de l'*Ahnenerbe* de retrouver les traces archéologiques du passé glorieux des Allemands. Ces fouilles ont été faites en Allemagne, mais également dans les différents pays européens occupés, afin de retrouver les traces préhistoriques et de prouver la supériorité de la race aryenne, et donc des Allemands, à tous les niveaux⁹. Hitler ne montra jamais plus que du mépris pour les idées d'Himmler :

Comme si cela ne suffisait pas que les Romains construisaient de grands bâtiments quand nos ancêtres vivaient encore dans des huttes de boue, maintenant Himmler commence à les déterrer. En réalité, nous avons toutes les raisons de

⁹ Bettina Arnold, Hassman Henning, *Archaeology in Nazi Germany: The Legacy of the Faustian Bargain*, in Philip L. Kohl, Clare Fawcett (ed.), *Nationalism, Politics, and the Practice of Archaeology*, Cambridge University Press, 1995, p. 70-81.

*garder le silence sur ce chapitre de notre passé*¹⁰.

C'est donc seuls, du milieu des années 1930 à la fin de la guerre, que les scientifiques d'Himmler parcoururent le monde à la recherche des derniers vestiges de la race aryenne. Ce dernier basa ses croyances sur les écrits de l'autrichien Guido von List (1848–1919), dont les ouvrages romanesques sur fond de néo-paganisme germanique furent à l'origine de l'ésotérisme nazi si cher à Himmler. Le racisme étant à la base de sa réflexion, ses travaux constituèrent donc l'un des socles de la pensée raciale du régime¹¹. Von List prétendait également que dans des temps très anciens, la gravité terrestre avait attiré de nombreuses planètes qui avaient fini par entrer en collision avec la Terre, entraînant des catastrophes majeures et amenant à la disparition de la cité mythique de l'Atlantide, cité légendaire qui aurait abrité les Atlantes, ancêtres des Aryens. Les survivants de la catastrophe se seraient alors éparpillés sur l'ensemble du globe : telle était la théorie qu'Himmler voulait que l'*Ahnenerbe* défende.

Ce fut en partant de ce postulat que les scientifiques de l'institution pensaient que le Tibet était le berceau de la race aryenne. En 1938, l'équipe de l'*Ahnenerbe*, sous la direction du zoologiste Ernst Schäfer (1910-1992), partit donc en expédition dans les montagnes tibétaines, où, en plus d'accomplir des tâches scientifiques, rechercha les traces d'hypothétiques descendants aryens voire atlantes. Les scientifiques de l'*Ahnenerbe* pensaient que ces derniers existaient encore et se cachaient au fond des grottes du Tibet. Il était clair que malgré l'aide des moines bouddhistes, ils ne retrouvèrent guère l'entrée de ces grottes. Qu'à cela ne tienne, une nouvelle théorie fut élaborée selon laquelle il existait une porte dérobée vers les grottes tibétaines, et qu'elle se trouvait dans le Caucase¹². C'est la raison pour laquelle en 1942, en pleine invasion de l'URSS, Himmler envoya la division alpine d'élite de la Wehrmacht au sommet du mont Elbrous dans le nord du Caucase, provoquant la colère du Führer :

Ces crétins d'alpinistes auraient dû passer en cour martiale. Au point culminant de la guerre, ils suivent des ambitions idiotes, s'occupent de pics idiots,

¹⁰ Voir : Chapoutot Johann, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, PUF, 2008; Olivier Laurent, *Nos ancêtres les Germains, Les archéologues au service du nazisme*, Paris, Tallandier, 2012 et Pringle Heather, *Opération Ahnenerbe, Comment Himmler mit la pseudo-science au service de la Solution Finale*, Presses de la Cité, Paris, 2007.

¹¹ Voir Goodrick-Clarke Nicholas, *Les racines occultes du nazisme : les sectes secrètes aryennes et leur influence sur l'idéologie nazie*, Rosières-en-Haye, Camion blanc, Coll. « Camion noir », 2010.

¹² Sinelchtchikova Ekaterina, *Quand les occultistes nazis cherchaient secrètement des vestiges atlantes en URSS*, 6 mars 2020, Russia Beyond.

*alors que je leur avais ordonné de concentrer toutes les forces sur la percée vers Soukhoumi*¹³.

La culture germanique, antérieure à Stonehenge et à tous les autres grands bâtiments du passé, aurait ainsi inspiré l'architecture des plus grandes civilisations antiques grecque et romaine. Les recherches de l'*Ahnenerbe* visèrent à prouver cette théorie partout dans le monde. Plusieurs expéditions ambitieuses furent mises sur pied afin de trouver d'autres preuves de la disparition des aryens en Islande, en Amérique du Sud et en Asie, notamment sur les contreforts de l'Himalaya, au Tibet.

I. Expédition Allemande Ernst Schäffer au Tibet, sous le patronage du Reichsführer-SS Himmler et en rapport avec l'Ahnenerbe

I.A. Les préparatifs de l'expédition

D'abord persuadé de retrouver les vestiges de l'Atlantide en Amérique du Sud, Himmler envoya une expédition scientifique SS dans les Andes. Dirigée par l'archéologue SS Edmund Kiss (1886–1960), ils retrouvèrent des ruines de la civilisation Tiwanaku (civilisation pré-incas datant du V^e siècle). Pour Kiss, seul un peuple largement supérieur aux indigènes locaux pouvait être à l'origine de ces ruines et avança l'idée que des Thuléens du Nord les auraient construites il y a 17 000 ans¹⁴. Ses affirmations rejetaient les découvertes scientifiques de l'époque mais cela ne gêna en rien Kiss qui n'était pas un scientifique mais un romancier populaire. En Allemagne, ses théories étaient les bienvenues et prouvaient que les ancêtres de la race aryenne ne s'étaient pas réfugiés uniquement sur les hauts plateaux des Andes, mais également dans l'Himalaya. Le *Toit du monde* aurait servi d'abri lors de la dernière catastrophe cosmique... Cette terre lointaine et interdite aux voyageurs nourrissait les nombreuses illusions nazies sur leurs origines. C'est alors qu'une petite équipe de scientifiques fut composée pour partir à la recherche du mystère final tant espéré.

Avant la Grande Guerre en Allemagne, le voyageur suédois Sven Hedin (1865-1952) avait déjà réussi à ramener en Europe le récit de son extraordinaire périple jusqu'au Tibet. Son exploit fut accueilli avec beaucoup d'intérêt et d'admiration par la population allemande¹⁵.

¹³ Propos recueilli par Albert Speer (1905–1981), ministre de l'armement du Reich et proche d'Hitler, *Au cœur du Troisième Reich*, Paris, Fayard, Pluriel, 2011.

¹⁴ Kater Hans Michael, *L'Ahnenerbe des SS 1935-1945. Une contribution à la politique culturelle du Troisième Reich*, Étude sur l'histoire contemporaine, De Gruyter, n°6, 1974.

¹⁵ Voir son livre, *Le Tibet dévoilé*, Hachette, 1910.

Dans les Annales de Géographie de 1907, Maurice Zimmermann relate :

Mr SVEN HEDIN vient ajouter une nouvelle série de travaux à sa féconde carrière de découvreur. Pour se rendre au Tibet, but de son voyage, il a traversé la Perse dont il a exploré quelques uns des déserts les plus mal connus, rectifié la carte, effacé certaines chaînes de montagnes pendant qu'il en précisait d'autres, et opéré, à ce qu'il semble, des levés très importants. (...) Du Séistan, Mr SVEN HEDIN se rendit par un itinéraire au sujet duquel nous n'avons pas de renseignements, à Leh, capitale du Ladak, d'où il aborda sa nouvelle exploration du Tibet. (...) le 21 janvier, et espérait être à Chigatsé à la fin du mois. Attaquant le Tibet dans son angle Nord-Ouest par le désert d'Ak-saï-tchin, il déclare avoir effectué un magnifique voyage en diagonale à travers les parties les plus mystérieuses du Tibet et exploré 1 350 km de pays inconnu. (...) Le 11 janvier, les Tibétains firent mine de lui barrer la route puis se ravisèrent et le laissèrent continuer. C'est, termine Mr SVEN HEDIN, le plus admirable voyage que j'aie fait en Asie¹⁶.

En 1901, Hedin tenta de se rendre à Lhasa, ville alors interdite. Il laissa Abdal, franchit l'Arka-tag aux tourments glaciales et enneigés, passa par des pentes raides, des défilés, le long de lacs et torrents. Sa caravane, composée de chameaux, s'enlisa dans la boue produite par la pluie sur la neige. Son expédition passa ensuite par les pâturages proches des monts Dang-la où il campait. Il arriva près de Lhasa déguisé en Mongol, accompagné d'un lama mongol et d'un cosaque bouriate. Repéré par des chasseurs tibétains, ils furent signalés comme se dirigeant vers le Sud. Neuf jours plus tard, en atteignant le Tengri-Nor, ils furent arrêtés à la tombée de la nuit par des guerriers tibétains. Étroitement surveillé, le *bombo*, gouverneur de Naktchoun, vint les rencontrer. Cependant, sur ordre du Dalai-lama, l'explorateur et ses compagnons d'infortune, qui avaient été traités avec égards, furent reconduits sous escorte à leur caravane le 21 août¹⁷.

Durant ce périple, il remplit 1149 feuilles, notant la flore, la faune, la géologie, la géographie, la météorologie et l'étude des lacs de ces régions. Hedin fut le premier à réaliser la carte de grandes parties du pays de montagne tibétain et à superviser la cartographie et la recherche météorologique au Turkestan oriental et en Mongolie.

Il fut l'un des premiers explorateurs scientifiques européens à employer, dans ses expéditions, des savants et des assistants de recherche indigènes, les traitant à égalité avec ses collègues européens selon leur

¹⁶ Zimmermann Maurice, *Nouvelle exploration de Mr Sven Hedin en Perse et au Tibet*, Annales de Géographie, t. 16, n°86, 1907. pp. 188-189.

¹⁷ Regelsperger Gustave et Moreau, *Voyage du Dr Sven Hedin dans l'Asie centrale (1899-1902)*, Revue universelle : recueil documentaire universel et illustré, t.3, 1903, p. 179.

responsabilité et leur expérience. Toujours plein de curiosité, il continua ses expéditions asiatiques jusque durant ses années de retraite, bravant les guerres et les conflits, nombreux sur les routes de Chine et d'Asie centrale. Cependant, comme Nikolai Przhevalsky avant lui, Hedin n'a jamais atteint son objectif ultime : la ville interdite de Lhassa.

A la veille de sa mort, Sven Hedin put rencontrer Heinrich Harrer (1912–2006), alpiniste et explorateur autrichien, en 1952. Harrer était le personnage principal de l'épopée *Sept ans au Tibet*, directement inspirée de son récit de voyage lorsque, après avoir été interné aux Indes britanniques à la déclaration de guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne en 1940, il réussit à s'enfuir au Tibet où il y vécut sept ans et devint un proche du Dalai-lama. Pour lui exprimer sa gratitude après cette rencontre, Sven lui écrivit : « Vous avez atteint la ville de mes rêves... », alors que lui-même, en 1907, avait été contraint de mettre un terme à son expédition et ne pu jamais pénétrer la capitale interdite du Tibet¹⁸. Dans *Himmler's Crusade* de Christopher Hale¹⁹, on apprend que Sven Hedin se prit à détester l'empire britannique en même temps que grandit la vénération qu'il éprouvait pour l'Allemagne, surtout après 1933. Il devint le défenseur tenace et impénitent du Troisième Reich et usa de son aura pour obtenir la libération de déportés ou encore la grâce de condamnés à mort norvégiens.

Cependant, ce fut bien l'expédition nazie au Tibet conduite par Ernst Schäfer en 1938 qui permit à des Allemands de pénétrer pour la toute première fois de l'Histoire à Lhassa. Dans *Tibet in 1938-1939. Photographs from the Ernst Schäfer Expedition to Tibet* d'Isrun Engelhardt, les en-têtes du papier à lettre de Schäfer pour ses demandes de subventions en Allemagne portaient la mention « Expédition Schaefer 1938/1939 »²⁰. Cet en-tête a par la suite été changé sur demande de l'*Ahnenerbe* en « Expédition allemande Ernst Schäfer au Tibet, sous le patronage du Reichsführer-SS Himmler et en rapport avec l'*Ahnenerbe* »²¹. Schäfer, avant d'arriver en Inde, abandonna la deuxième partie du titre, afin d'éviter tout quiproquo avec les autorités britanniques. Bien qu'il aurait préféré que son expédition soit placée sous le patronage du Département culturel des affaires étrangères du Reich ou sous

¹⁸ Harrer Heinrich, *Retour au Tibet*, Arthaud, 1985, p. 68.

¹⁹ Hale Christopher, *ibid*, p 422.

²⁰ Voir Engelhardt Isrun (dir.), Bianca Herleman, Clare Harris et Claudius Müller, *Tibet in 1938-1939. Photographs from the Ernst Schäfer Expedition to Tibet*, Chicago, Serindia, 2007.

²¹ Rose Detlev, revue *Deutschland in Geschichte und Gegenwart*, n°3, 2006.

celui de la Communauté scientifique allemande (DFG)²², ce n'est pas pour autant que le scientifique s'éloigna d'Himmler, qui restait le parrain de l'expédition et apportait donc un soutien de taille pour obtenir des financements d'État²³. La dénomination « SS-Tibet-Expedition » fut celle qui devint la plus courante à la fin du second conflit mondial et reprise généralement par la communauté des historiens d'après-guerre souhaitant travailler sur la période²⁴.

Ernst Schäfer, devenu nazi en 1933²⁵ et SS en 1934²⁶, était déjà connu dans l'Allemagne des années 1930 pour ses nombreuses expéditions en Chine et au Tibet dès 1931, sous l'égide de l'Académie d'histoire naturelle de Philadelphie et conduite par le naturaliste américain Brooke Dolan II²⁷. En 1934, Schäfer participa à la seconde expédition scientifique de Brooke en Chine et au Tibet oriental : il y rencontra le 9^e panchen-lama²⁸. De retour aux États-Unis en 1936, Schäfer reçut un télégramme du gouvernement allemand l'invitant à revenir en Allemagne. En reconnaissance de son succès, Himmler le nomma *Unters-turmführer* (sous-lieutenant) SS. Dès 1937, Schäfer s'attela à publier ses expériences tibétaines dans *Tibet inconnu*, appelant le gouvernement allemand à envoyer une expédition scientifique au Tibet. Souhaitant profiter de sa réputation pour la propagande nazie et fasciné par le mysticisme asiatique, Himmler le prévint qu'il parrainerait sa prochaine expédition dans le cadre de l'*Ahnenerbe*. Après un court passage au British Museum en 1936 pour étudier les oiseaux tibétains et himalayens, Himmler le chargea de constituer une équipe de savants en vue de sa prochaine expédition. En 1937, Schäfer publia *Dach der Erde* (*Le Toit du monde*) et aida l'explorateur britannique Frank Wallace à organiser la partie asiatique du Salon international des trophées à Berlin. Il eut l'honneur de faire visiter l'exposition à Hermann Goering (1893-1946), numéro 2 du régime nazi et à Himmler en novembre 1937. La

²² Mierau Peter, *Nationalsozialistische Expeditionspolitik. Deutsche Asien-Expeditionen 1933-1945*, Munich, 2006 (thèse de doctorat de l'Université de Munich, présentée en 2003), p. 327, note n°2.

²³ Hale Christopher, *ibid*, p. 186.

²⁴ Rössler Mechtild, « *Probably the best known expedition was the SS Tibet expedition* », *Geography and Area Planning under National Socialism*, in Margit Szöllösi-Janze (ed.), *Science in the Third Reich*, Oxford and New York: Berg Publishers, 2001, pp. 59-79.

²⁵ Levenda Peter, *Unholy alliance : a history of nazi involvement with the occult*, New York, Continuum, 2^e édition, 2002, p. 193.

²⁶ Engelhardt Irun, *The Ernst-Schaefer-Tibet-Expedition (1938-1939): new light on the political history of Tibet in the first half of the 20th century*, in McKay Alex (ed.), *Tibet and Her Neighbours : A History*, Edition Hansjörg Mayer, London, 2003.

²⁷ Engelhardt Irun, *ibid*.

²⁸ Deuxième plus haut chef spirituel du bouddhisme tibétain derrière le Dalai-Lama.

même année, il obtint le grade d'*Obersturmführer* (lieutenant)²⁹.

Par ailleurs, le chef de la SS souhaitait que Schäfer développe ses recherches autour de la théorie de la glace éternelle de l'idéologue autrichien Hans Hörbiger (1860–1931). Selon les travaux d'Hörbiger au sein de l'*Ahnenerbe*, l'ensemble de la voie lactée était composée de blocs de glace. Ce serait ces blocs de glace qui provoqueraient la pluie et la grêle en entrant dans l'atmosphère terrestre. Pour lui, la Lune était également un immense bloc de glace. Originellement, trois lunes glacées entouraient la Terre. Ces lunes seraient entrées en collision avec notre planète provoquant un cataclysme majeur, ayant poussé notamment les Atlantes à se réfugier dans la cité andine de Tiahuanaco (travaux de E. Kiss) mais également dans l'Himalaya. Soucieux de sa conscience scientifique, Schäfer refusa de travailler pour cette théorie et refusa d'incorporer le romancier Edmund Kiss, adepte des travaux d'Hörbiger, dans son équipe. Dans un premier temps, l'*Ahnenerbe* refusa donc de subventionner la nouvelle expédition pour le Tibet, mais Himmler trouva un compromis : ce dernier acceptait tout de même que Schäfer aille au Tibet à la condition que tous les membres de l'expédition appartiennent à la SS.

Ayant tourné le dos aux scientifiques de l'*Ahnenerbe*, c'est Schäfer lui-même qui se chargea de trouver des financements. Le *Werberat der deutschen Wirtschaft* (Conseil publicitaire de l'économie allemande), sous l'égide du ministère de la propagande dirigé par Goebbels (1897-1945), contribua à hauteur de 40 000 Reichsmark (RM), tout comme la maison d'éditions du *Voelkischer Beobachter*, le journal officiel du régime nazi. La firme *I.G. Farbenindustrie*, qui fournissait en gaz Zyklon-B les camps de concentration nazis, contribua à hauteur de 35 000 RM. La *Deutsche Forschungsgesellschaft* (Société de recherche du Reich) offrit 10 000 RM et les *Reichsforschungsdienst* (Services de recherche du Reich) 6 000 RM. Enfin, de nombreuses autres petites sociétés et associations contribuèrent au budget de l'expédition, comme par exemple l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie, grâce à laquelle Schäfer avait déjà pu se rendre en Chine (1 000\$) ou encore l'usine de son père à Hamburg (3 000 RM). Ces donateurs enthousiastes et généreux avaient été séduits par la passion et l'engagement des participants, surtout de Schäfer. Dans ses mémoires, Beger raconta :

Les instruments scientifiques, les appareils, les équipements photographiques, cinématographiques, sanitaires, presque tout nous a été prêté et même donné »³⁰.

²⁹ Engelhardt Isrun, *ibid.*

³⁰ Beger Bruno, *L'expédition allemande au Tibet d'Ernst Schäfer 1938/39 à Lhassa*, Wiesbaden, 1998, page 8 (notes de voyages de Bruno Beger).

Certes, l'*Ahnenerbe* ne contribua pas directement³¹ (seul le vol retour fut payé par les amis d'Hitler) mais le financement par diverses autres organisations officielles du Reich prouva l'appui du régime nazi dans le projet. C'est même Goering, qui fut chargé de trouver les 30 000 RM en devises étrangères, à la demande d'Hitler, afin de permettre à l'expédition de partir. Le coût total de l'expédition s'élevait à environ 120 111 RM (soit 3 millions de dollars actuels).

Sur la chaîne télévisée *History International*, Heinrich Harrer raconte dans le documentaire *Nazi Expedition to Tibet 1938 - 1939*³² :

Dans l'Entre-deux-Guerres, un officier anglais a prononcé un discours de la Société royale de Géographie à Londres : l'avion a été inventé, le monde est maintenant connu. Il n'existe plus de point d'ombre sur la carte, il n'y a plus rien à découvrir. Mais un dernier mystère demeure : celui de la terre du Toit du monde, régit par un Dieu en or et par 100 000 moines, où les gens peuvent voyager hors de leur corps, où ils méditent dans des bosquets et se marient à de nombreuses femmes et hommes à l'abri des regards, dans des bosquets.

Les préparatifs de l'expédition s'échelonnèrent ainsi de janvier à avril 1938³³.

I.B. Le choix des membres de l'équipe

Un an avant de partir pour le Tibet, Schäfer publia des articles dans la revue SS *Das Schwarze Korps* (« Le Corps noir ») et dans d'autres périodiques nazis afin d'en faire connaître les buts scientifiques et le rôle qu'allait jouer une telle expédition dans l'expansion du nazisme sur le globe.

L'expédition était composée de cinq membres : Edmund Geer (*Untersturmführer*³⁴), directeur technique de l'expédition, Bruno Beger (*Untersturmführer*) anthropologue, ethnologue, géomagnétologue et géographe, Karl Wienert (*Untersturmführer*) géophysicien et météorologue, Ernst Krause (*Untersturmführer*) botaniste, entomologue³⁵, cameraman et photographe et Ernst Schäfer (*Obersturmführer*) zoologue

³¹ Kater Hans Michael, *ibid*, p.79.

³² Documentaire DVD, *Die Expeditionen der Nazis. Abenteuer und Rassenwahn*, ZDF Enterprises & Polarfilm, 2004.

³³ United States Forces - European Theater, Military Intelligence Service Center, APO 757 Final Interrogation Report (OI-FIR), *The Activities of D' Ernst Schaefer*, 12 février 1946.

³⁴ Sous-lieutenant dans la SS.

³⁵ Spécialiste des insectes.

spécialisé en ornithologie. Initialement, Krause et Wienert n'appartenaient pas à la SS mais furent nommés d'office à leur intégration dans l'équipe de l'expédition³⁶.

Schäfer n'en était pas à sa première expédition au Tibet et son parcours académique fut l'une des raisons, en plus de celles évoquées précédemment, qui poussa Himmler à porter son choix sur lui pour mettre sur pied la première expédition officielle allemande au Tibet. Né le 14 mars 1910 à Cologne, Ernst Schäfer était le fils d'un grand industriel allemand, directeur de la compagnie de pneus Phoenix³⁷. Quand ses parents s'installèrent à Hambourg, où son père était devenu président de la chambre de commerce et d'industrie, le jeune garçon se mit à négliger l'école au profit d'excursions dans les environs et de chasse aux rats dans la cave familiale. Pour remédier à ses mauvais résultats scolaires, ses parents le placèrent dans un pensionnat privé à Heidelberg. C'est là, à l'âge de 15 ans, qu'il découvrit la chasse, le directeur du pensionnat l'emmenant avec lui dans ses expéditions cynégétiques³⁸ dans les forêts de l'Odenwald dans l'ouest de l'Allemagne³⁹. Après l'obtention de son Abitur (diplôme de fin d'études secondaires) à Mannheim en 1929, Schäfer entreprit des études universitaires de zoologie⁴⁰, géologie, botanique et géographie à l'université de Göttingen, en Basse-Saxe.

En 1930, le naturaliste américain Brooke Dolan II, fils de milliardaire, vint en Allemagne recruter des scientifiques pour une expédition zoologique. Le professeur Hugo Weigold, directeur d'un musée d'histoire naturelle où Schäfer avait fait un stage, l'avait proposé à Dolan parce qu'il le savait excellent chasseur⁴¹. Schäfer interrompit donc ses études pour rejoindre, en 1931, la première expédition de Brooke Dolan en Chine occidentale et au Tibet⁴². Financée par l'Académie d'histoire naturelle de Philadelphie en Pennsylvanie et conduite par Brooke, chasseur de gros gibier à ses heures, cette expédition gagna le Tibet oriental, au milieu des escarmouches entre le gouvernement nationaliste chinois, les seigneurs locaux et l'armée tibétaine⁴³.

³⁶ United States Forces - *ibid.*

³⁷ Levenda Peter, *ibid.*, p. 193.

³⁸ Hale Christopher, *ibid.*

³⁹ Meier-Hüsing Peter, *Nazis in Tibet : Das Rätsel um die SS-Expedition Ernst Schäfer*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Theiss Verlag), Darmstadt, 2017, p. 31

⁴⁰ Engelhardt Isrun, *ibid.*

⁴¹ Kaufmann Wolfgang, *Le Troisième Reich et le Tibet : la maison de la « croix gammée orientale »*, dans *le champ de vision des national-socialistes*, 4. Édition, Ludwigsfelder Verlagshaus 2014 (Thèse de doctorat, université de Hagen, 2008), p. 205.

⁴² United States Forces - *ibid.*

⁴³ Reilly J. John, *Compte rendu du livre de Christopher Hale, Himmler's Crusade*, John Wiley & Sons, Hoboken (NJ), 2003.

En 1932, Ernst Schäfer revint en Allemagne pour reprendre ses études. Il savait qu'il se retrouverait dans une impasse s'il ne finissait pas son *Doktorarbeit* (doctorat).

En reconnaissance de ses nombreuses contributions scientifiques, il fut élu membre à vie de la National Academy of Sciences de Philadelphie en 1932⁴⁴. À peine âgé de 23 ans, il publia un premier livre, *Berge, Buddhas und Bären. Forschung und Jagd in geheimnisvollem Tibet* (Montagnes, Bouddhas et Ours. Recherche et chasse dans le mystérieux Tibet), où il racontait sa participation à cette première expédition⁴⁵. L'ouvrage lui valut un début de notoriété⁴⁶. Dans l'ouvrage de Christopher Hale, Schäfer serait revenu de cette première expédition non sans éprouver de la méfiance vis-à-vis du « lamaïsme », affirmant que les Tibétains, « un peuple puissant, sain » (...) « étaient sous le joug de leur religion, laquelle les privait de toute possibilité de développement »⁴⁷.

I.C. Le grand départ

Ernst Schäfer s'occupa seul des préparatifs politique et diplomatique du voyage. Il persuada Himmler qu'aux vues de la situation internationale de l'époque, le chemin vers le Tibet ne pouvait se faire qu'à partir de l'Inde, alors sous domination britannique : il fallait donc obtenir l'autorisation de la Grande-Bretagne. Grâce à son habileté diplomatique, il obtint des lettres de recommandation de la part de diverses personnalités : Sir Francis Sykes, Sir John Anderson, Lord Zetland, J. E. Pryde-Hughes, Sir Francis Younghusband, Lord Astor (chef de proue du *Cliveden Set*, un club aristocratique germanophile), Frank Wallace ou encore Saunolt Kaulback⁴⁸. Leur soutien était primordial pour faire pression sur le gouvernement britannique et obtenir le précieux sésame autorisant les membres de l'équipe à débarquer en Inde. Les membres de l'expédition ne savaient pas s'il allait leur être possible d'entrer au Tibet, alors indépendant, que ce soit au début de leur voyage ou pendant les premiers mois de leur séjour en Inde.

Ce n'est qu'en novembre 1938, après de longues négociations et grâce à ses bons travaux préparatoires, que Schäfer reçut une invita-

⁴⁴ *Schweizerische Gesellschaft für Asienkunde, Asiatische Studien : Études asiatiques*, Volume 58, Numéros 1 à 2, Éditeur A. Francke., 2004 p. 63.

⁴⁵ United States Forces - *ibid.*

⁴⁶ Brewis Kathy, *Quest of the Nazis*, The Sunday Times, 20 juillet 2003 (sur l'expédition SS au Tibet et sur la carrière de Schäfer, d'après le livre de Christopher Hale, *Himmeler's Crusade*).

⁴⁷ Hale Christopher, *ibid.*, p. 95.

⁴⁸ United States Forces - *ibid.*

tion du gouvernement tibétain, comprenant également une autorisation à séjourner dans la Cité interdite de Lhasa. Au départ, cette autorisation de séjourner à Lhasa ne devait durer que deux semaines, mais elle fut sans cesse prolongée, si bien que les chercheurs allemands finirent par y rester deux mois. Ils étaient en outre les premiers Allemands à pouvoir pénétrer dans Lhasa.

Ce résultat, impressionnant vu les difficultés de l'époque, fut principalement dû au travail et à la persévérance personnelle d'Ernst Schäfer et de ses compagnons plutôt qu'à l'action hypothétique des SS et de l'*Ahnenerbe*.

Ernst Schäfer, quand il organisa cette expédition, mit toujours l'accent sur son indépendance et sur ses initiatives personnelles; il voulut toujours mettre cette entreprise en branle de ses propres forces, pour autant que cela ait été possible. Dans ces démarches, il jouait aussi, bien sûr, la carte de ses contacts SS, les utilisait et les mobilisaient, tant que cela pouvait lui être utile ou se révélait nécessaire⁴⁹.

Le 20 avril 1938, les cinq scientifiques allemands embarquèrent à Gènes sur le *Gneisenau*, un navire rapide qui faisait les liaisons avec l'Extrême-Orient. Il passèrent par Colombo puis Calcutta où ils arrivèrent le 13 mai. La presse allemande saisit alors l'occasion pour rompre le secret, jusque-là bien gardé, sur l'expédition. Apprenant le patronage de la SS, la presse anglo-indienne fit paraître des articles hostiles à cette dernière. Schäfer obtint cependant le soutien du ministre des Affaires étrangères anglais, Sir Aubrey Metcalfe et du Vice-roi des Indes, Lord Linlithgow⁵⁰, et la permission d'adresser au gouvernement de Lhasa une demande pour entrer au Tibet⁵¹. Schäfer reçut un télégramme du Consul général de Calcutta, l'informant que le gouvernement tibétain refusait à l'expédition l'autorisation d'entrée au Tibet⁵².

En effet, le gouvernement anglais avait toutes les raisons de s'inquiéter de la venue d'une expédition allemande dans l'une de ses colonies. En 1938, la politique agressive d'Hitler avait déjà commencé à déstabiliser l'Europe et les accords de Munich des 29 et 30 septembre 1938 permirent au premier ministre anglais Chamberlain (1869-1940) et au président du Conseil français Daladier (1884-1970), de sauver la paix *in-extremis*. Hitler obtint la Tchécoslovaquie et l'annexion des Sudètes (tchèques germanophones), et le climat d'apaisement voulu par

⁴⁹ Mierau Peter, *ibid*, p. 331.

⁵⁰ United States Forces - *ibid*.

⁵¹ Beger Bruno, *The Status of Independence of Tibet in 1938/39 according to the travel reports*, Mémoires, site du gouvernement tibétain en exil, tibet.com, 1996.

⁵² Engelhardt Isrun, *ibid*, p. 189.

l'Angleterre et la France permit à l'expédition de Schäfer d'être sauvée : les nazis étaient désormais devenus bien trop puissants pour être contrariés dans leur projet européen d'annexions.

II. Déroulement de l'expédition

II.A. Séjour au Sikkim et passage de la frontière tibétaine

Arrivée au Sikkim, État semi-indépendant du nord-est de l'Inde bordant l'Himalaya, l'expédition nazie se retrouva bloquée et ne pouvait plus continuer son périple vers le Tibet voisin. Malgré les lettres de recommandation, le gouvernement britannique interdit Schäfer et son équipe d'entrer au Tibet (qui était pourtant un État indépendant à l'époque). Afin de contourner cet interdit, Schäfer suivit les conseils de Francis Younghusband (1863-1942), lieutenant-colonel de l'armée britannique et explorateur, décrit dans le livre de Christopher Hale comme étant l'ambassadeur anglais au Tibet⁵³ :

Sir Francis Younghusband a été l'une des plus grandes figures de l'aventure impériale britannique, et l'une des plus paradoxales. Au premier abord, il était un ardent impérialiste avec ses yeux bleus frappants et sa longue moustache à la Kitchener. Younghusband avait mélangé sa vie de soldat avec ses exploits intrépides d'exploration. Le plus célèbre d'entre eux a été un voyage pénible de Pékin à Hunza, en traversant le col non cartographié de Muztagh, à la frontière entre l'Inde et la Chine. Younghusband s'était battu à 5 800 mètres à travers la neige et la glace en utilisant des turbans noués et des rênes en guise de corde. (...) En 1903, Lord Curzon, vice-roi des Indes, s'était inquiété des informations selon lesquelles les Russes avaient réussi à infiltrer Lhasa afin de contrôler davantage la politique menée par le 13^e Dalai-Lama. Curzon écrivit à Lhasa afin d'obtenir davantage d'informations sur cette situation dans un pays qui était normalement interdit aux étrangers. Ne recevant pas de réponse, il dépêcha le colonel Younghusband sur place afin de reprendre la situation en main mais cette dernière s'envenima : de nombreux tibétains furent abattus et le Dalai-Lama dû se réfugier en Mongolie. Younghusband profita alors de la situation afin d'imposer un traité aux autorités tibétaines. A son retour en Angleterre, il fut accueilli comme un héros (...)⁵⁴.

En octobre 1938, Younghusband conseilla à Schäfer de « *traverser furtivement la frontière* »⁵⁵. Schäfer réussit alors à la passer discrètement et établit sur place des liens étroits avec les autorités locales. Il se rendit

⁵³ Hale Christopher, *ibid*, p. 149-151.

⁵⁴ French Patrick, *Younghusband : The Last Great Imperial Adventure*, Penguin, UK, 2011.

⁵⁵ Engelhardt Isrun, *ibid*, pp. 189-190.

notamment à la résidence estivale du roi de Tharing à Doptra-Dzong, Rja Taring (aussi connu sous le nom de Tsotra Namgyal, demi-frère de Tashi Namgyal (1893-1963), roi du Sikkim de 1914 à 1963) afin d'obtenir les recommandations nécessaires auprès des autorités de Lhasa pour que l'équipe puisse pénétrer légalement au Tibet et dans sa capitale. Ces dernières parvinrent jusqu'à Lhasa. Dans sa lettre, Schäfer rappelait qu'il connaissait le 9^e panchen-lama et qu'il souhaitait être le premier allemand à visiter la capitale interdite. Quelques semaines plus tard, les membres de l'expédition reçurent une lettre officielle du *Kashag*⁵⁶ autorisant les cinq Allemands à rester deux semaines à Lhasa⁵⁷, leur permettant d'assister aux festivités du nouvel an.

L'expédition put ainsi continuer sa route vers le nord : composée d'une caravane de dix autochtones et d'une cinquantaine de mulets, de nombreux obstacles se dressèrent sur leur route à cause de la mousson, de la boue et des éboulements. Sur le chemin, l'expédition s'arrêta plusieurs fois comme à Thanggu (4 500m) ou encore à Gayokang, aux pieds du Kanchenjunga (8 585m), deuxième plus haut sommet du monde. A chaque fois, ces haltes permettaient à l'équipe d'établir un camp de base duquel partaient diverses missions de recherche pendant une quinzaine de jours généralement⁵⁸.

Schäfer joua également sur les symboles et notamment la *svastika*. Apparue aux alentours du VI^e siècle, aux origines de la religion bouddhique, la croix gammée (*yung-drung* en tibétain, signifiant « éternel »), possédait différentes significations. Celle qui nous intéresse ici est celle des bouddhistes tibétains qui portent le bonnet jaune (titre donné aux écoles bouddhiques dont sont issus les dalaï-lamas et les panchen-lamas). Pour cette école, la *svastika* possède un mouvement dextrogyre, c'est-à-dire qu'il tourne dans le sens des aiguilles d'une montre. Ce mouvement symbolise la renonciation ainsi que la course visuelle du soleil⁵⁹. Ce caractère sacré pluriséculaire et repris par la plupart des grandes religions mondiales (y compris chrétienne) sur les cinq continents possède une dimension universelle. Cette croix composée de quatre potences prenant chacune la forme d'un *gamma* grec en capitale (Γ) — d'où son nom de croix gammée — symbolise de nombreuses choses, toutes aussi vénérables les unes que les autres : Ganesh chez les hindous, l'éternité chez les chinois ou encore le cœur de Bouddha

⁵⁶ cabinet des ministres du gouvernement tibétain.

⁵⁷ Engelhardt Isrun, *ibid*, p.190.

⁵⁸ Mutti Claudio, *Les SS au Tibet*, claudiomutti.com, 10 octobre 2005.

⁵⁹ Voir Van Grasdorff Gilles, *Opération Shambhala / Des S.S. au Pays des Dalaï-lamas*, Presses du Châtelet, 2012.

chez certains bouddhistes. Elle est même reprise sur les cartes des villes japonaises pour symboliser les temples bouddhiques. Son étymologie en dit long sur sa signification première : venant du sanskrit, langue sacrée par excellence en Inde, — svasti peut être traduit par « bonne santé, bonne fortune » et le suffixe — ka par « bon ».

Chez les Slaves, la svastika était un signe magique manifestant de la puissance et la majesté du soleil et du feu. Elle était dédiée au dieu du soleil Svarog.

On l'aura compris, le sens originel et universel de la svastika était donc particulièrement noble.

Dans l'Entre-deux-guerres, tout changea. Dans les années 1920, la Société de Thulé, groupuscule du mouvement *völkisch*, loge munitoise de l'Ordre des Germains à laquelle était apparenté le Parti ouvrier allemand (DAP) devenu le Parti National des Travailleurs Allemands (NSDAP) d'Hitler, utilisait la croix gammée. Un membre de cette société, Friedrich Krohn, proposa dès mai 1919 qu'elle devienne l'emblème du DAP. Hitler choisit lui-même la croix dextrogyre⁶⁰ et l'inclina à 45°. Dans *Mein Kampf*, il présenta le débat qui entoura l'élaboration de l'insigne nazi et l'importance de son choix. En plus du symbole, les couleurs étaient importantes car elles reprenaient délibérément celles du drapeau de l'Allemagne impériale (1871-1918), toujours présente dans l'esprit des nombreux Allemands qui rejetaient la démocratie et la République de Weimar. On apprit que le *Führer* joua lui-même un rôle dans la conception du drapeau nazi, adopté définitivement le 20 mai 1920 (15 septembre 1935 en tant que drapeau national du Reich) :

Moi-même, cependant, après de nombreuses tentatives, je m'arrêtai à une forme définitive : un rond blanc sur fond rouge, et une croix gammée noire au milieu. Après de longs essais, je trouvai aussi une relation définie entre la dimension du drapeau, la grandeur du rond blanc, la forme et l'épaisseur de la croix gammée. Et c'est resté ainsi.⁶¹

C'est alors que la svastika, symbole d'éternité et de vie, devint celui de la mort et de l'horreur en Occident. En 1945, la croix gammée était tabou, et la forte connotation politique la liant aux crimes contre l'humanité allemands (Shoah), poussa de nombreux pays tel que l'Allemagne à en limiter l'usage voire l'interdire (article 86a du Code pénal allemand)⁶².

Sachant que les Tibétains voyaient dans la svastika un signe de

⁶⁰ Goodrick-Clarke Nicholas, *ibid*, pp. 260- 261.

⁶¹ Hitler Adolf, *Mein Kampf*, Tome 2, chap. VII.

⁶² Voir Petitfrère Ray, *La mystique de la croix gammée*, Paris, France-Empire, 1962.

bonne fortune éternelle, Schäfer, pour s'attirer les bonnes grâces de ses contacts, fit donc valoir auprès d'eux que son expédition était la rencontre de la svastika orientale et de la svastika occidentale⁶³ dans l'amitié et la paix.

Fin septembre 1938, l'équipe de Schäfer revint à Gangtok pour assister à l'annuelle « *danse de la guerre des dieux* ». Parmi les nombreuses légendes tibétaines, certaines évoquaient des relations de mariage entre deux divinités locales (parfois deux montagnes) tandis que d'autres racontaient des luttes et des combats de deux montagnes sacrées. Chaque communauté tibétaine, habitant un site donné, se reconnaissait ainsi dans son ancêtre et dans son lieu saint. Le caractère guerrier des montagnes sacrées et leur lien avec le clan et leurs ancêtres s'exprimait ainsi au travers de fêtes consacrées comme celle de « *la danse de la guerre des dieux* », pendant laquelle des guerriers non masqués, divisés en deux groupes, chantaient alternativement. Leurs chants exaltaient la lignée du souverain ou de la famille noble et leurs ancêtres⁶⁴.

Une fois la fête passée, l'équipe de Schäfer se scinda en deux : Wiener et Beger allèrent jusqu'aux pieds de l'Himalaya pendant que Krause et Geer terminèrent leurs prises cinématographiques et leurs recherches zoologiques dans la zone du Gaoykang⁶⁵. C'est alors que depuis leur camp de base établi aux pieds du Kanchenjunga, les scientifiques de l'expédition entreprirent une série de recherches dans le territoire de Lachen et grimpèrent sur la paroi du *Pipo Kanchen*.

Le 1^{er} décembre 1938, une missive provenant de Lhasa leur parvint : le régent du Tibet invita Schäfer et son équipe à le rejoindre dans la capitale interdite du pays. Pour la toute première fois de l'Histoire, des allemands purent enfin y mettre les pieds.

II.B. Séjours à Lhasa, à Gyantsé et à Shigatse

Le 19 janvier 1939, Schäfer et son équipe arrivèrent enfin à Lhasa : ils s'y établirent au départ pour deux semaines, mais réussirent à y séjourner plus de deux mois grâce au renouvellement de leurs autorisations⁶⁶. Pendant deux mois, les SS furent fêtés par les élites tibétaines⁶⁷. Sur place, Schäfer put rencontrer le 5^e Réting Rinpoché (Lama principal du monastère de Retin au nord de Lhasa) ainsi que le régent du Tibet, qui gouvernait le pays en attendant que le 14^e Dalai-Lama, âgé

⁶³ United States Forces - *ibid.*

⁶⁴ Stein A. Rolf, *La civilisation tibétaine*, L'Asiathèque, 2010.

⁶⁵ Mutti Claudio, *ibid.*

⁶⁶ Engelhardt Isrun, *ibid.*, p.190.

⁶⁷ Hale Christopher, *ibid.*

de 4 ans, atteint sa majorité (par ailleurs, c'est toujours l'actuel Dalai-Lama, Tenzin Gyatso)⁶⁸.

Au cours de l'un de ces entretiens, le régent aurait demandé à Schäfer, à son grand étonnement, si l'Allemagne serait intéressée de vendre des armes au Tibet⁶⁹.

Sur place, les membres de l'équipe nouèrent de nombreuses relations d'amitié avec les élites locales, dont la famille du 14^e dalai-lama, la famille Phala et le moine Möndro, responsable de la police municipale⁷⁰. Cependant, il était impossible qu'il ait pu rencontrer la famille du dalai-lama à Lhasa, car l'expédition allemande prit le chemin du retour dès août 1939 afin de rejoindre Simla (Himachal Pradesh) en Inde, lorsque la famille de *Sa Sainteté* ne revint de sa province natale, l'Amdo⁷¹, qu'en octobre 1939⁷².

L'expédition s'avéra un succès, tant par la quantité de matériels collectés que par l'amélioration des relations diplomatiques entre l'Allemagne et le Tibet. Cette amélioration s'expliqua par plusieurs raisons, au nombre desquelles le fait que Bruno Beger, l'anthropologue de l'expédition, avait reçu une courte formation médicale qui lui permit de soigner efficacement des membres de l'aristocratie tibétaine (notamment leur dentition). Tous les matins, des Tibétains faisaient la queue à l'entrée de la maison d'hôte gouvernementale où les membres de l'expédition logeaient. Voilà pourquoi ces derniers étaient fréquemment invités chez la noblesse tibétaine. En contrepartie du traitement médical des familles, dont la famille Phala, ils reçurent une copie complète du *Kangyur* (textes canoniques tibétains relatant les paroles de Bouddha) de Lhasa⁷³.

En réalité, le choix de se rapprocher des élites du pays n'était pas anodin. Les officiers SS de l'expédition n'oublièrent pas leur mission première : collecter les preuves que les germains et les tibétains pouvaient avoir des origines communes et, dans une moindre mesure, pouvoir influencer les décisions politique et militaire de Lhasa. Pour Bruno Beger, SS fasciné par les théories raciales, il était temps de s'intéresser aux tibétains à proprement parler. En échange des soins qu'il leur dispensait (distribution de médicaments ou encore, soins contre

⁶⁸ Blondeau, Buffetrille, Robin, Stoddard, *Réponse sur les liens entre le dalai-lama et les nazis*, Libération, 6 mai 2008.

⁶⁹ Reilly John J, *ibid.*

⁷⁰ Beger Bruno, *The Status of Independence of Tibet in 1938/39 according to the travel reports*, Mémoires, site du gouvernement tibétain en exil, tibet.com, 1996.

⁷¹ Goodman Harris Michael, *Le Dernier Dalai-Lama ?*, Claire Lumière, 1999, pp. 55-56.

⁷² Barraux Roland, *Histoire des Dalai-Lamas - Quatorze reflets sur le Lac des Visions*, Albin Michel, 2002.

⁷³ Engelhardt Isrun, *ibid*, p.191-192.

les maladies vénériennes des moines), il prit les mensurations de 376 individus et fit des moulages de la tête, du visage, des mains et des oreilles de 17 autres, et releva les empreintes digitales et les empreintes de main de 350 autres. Preuve de son professionnalisme, lors de son premier moulage de crâne, Beger omit de faire les trous pour permettre au patient de respirer : ce dernier fut victime d'une crise de panique et fut sauvé de la mort par suffocation au dernier moment. Beger continua de s'efforcer à conserver les faveurs de l'aristocratie tibétaine en distribuant des médicaments et en soignant des moines ayant une maladie vénérienne, en échange de la possibilité d'effectuer ses recherches⁷⁴. Au total, ce furent plus de 2 000 tibétains qui participèrent à la collecte de ces données, mais aucun d'entre eux ne put se douter que ces expériences scientifiques alimenteraient l'un des meurtres de masse les plus importants de l'Histoire quelques années plus tard.

Tout le monde a une idée claire sur l'arianisme telle que perçue au travers de la culture nazie : des grands blonds aux yeux bleus à la musculature dessinée. Cette description semble complète, jusqu'au jour où les nazis commencèrent à vouloir retrouver les ancêtres de ces aryens en Asie, sur le Toit du monde et au milieu du Tibet. C'était alors le but premier de l'expédition : trouver les liens qui pouvaient connecter le peuple allemand au peuple tibétain, pourtant si différent. Derrière cette recherche, se dégageait une théorie très complexe : les nazis croyaient que de magnifiques civilisations nordiques et aryennes avaient réussi à construire un immense empire à travers le monde, de l'Europe à l'Asie, jusqu'aux confins du Japon. Lorsque cet empire s'est effondré, ses habitants laissèrent des traces dans les régions les plus reculées du monde⁷⁵.

Parmi ces régions reculées du monde se trouvait le Tibet. Pour Beger, les nobles du pays étaient les seuls qui pouvaient avoir conservé le patrimoine aryen le plus pur, d'où le grand intéressement de l'équipe nazie pour constituer des liens étroits avec l'aristocratie tibétaine. L'ensemble des mesures anthropométriques collectées furent comparées aux mesures prises sur des nord-européens, supposés être les descendants les plus colossaux des Aryens, ainsi que sur des déportés dans les camps de concentration issus de différents types ethniques, afin de servir aux expériences raciales nazies. Conformément aux standards objectifs des méthodes anthropologiques nazies, Beger réduisit les tibétains à des nombres en les classant en fonction de leur teinte de peau ou de la couleur de leurs yeux.

De son côté, Schäfer perçut le Tibet comme l'endroit où pratiquer sa passion pour la chasse, la collecte de vraies plantes et d'animaux. Il découvrit ainsi la *Schapi*, une chèvre sauvage jusqu'alors inconnue et

⁷⁴ Brewis Kathy, *ibid.*

⁷⁵ Documentaire DVD, *ibid.*

traqua une autre créature légendaire de la région : le Yéti. Il fut le premier à émettre l'hypothèse que l'*Abominable homme des neiges* était en réalité une espèce d'ours : cette théorie fait d'ailleurs encore consensus parmi les scientifiques spécialisés sur le sujet.

Schäfer était également particulièrement intéressé par les légendes tibétaines noires qui faisaient le récit de monstres violents et de démons assoiffés de sang. Dans les nombreux films tournés sur place par l'équipe, la figure de *Mahakala* est récurrente, avec sa coiffe composée de crânes⁷⁶. Alors que Schäfer y percevait un monstre assoiffé de sang se tenant sur une montagne de cadavres⁷⁷, *Mahakala*, signifie *grand noir* et est appelé *Gonpo* en tibétain, à savoir « seigneur / protecteur ». Il s'agissait en réalité d'une divinité paisible (malgré les représentations que l'on trouve d'elle) qui symbolise la puissance de Bouddha, dans son dernier nirvâna, avant d'avoir atteint l'éveil. De plus, sa couronne de cinq crânes ne symbolise pas la représentation absolue de la vie sur la mort, mais les cinq *kleshas*, les cinq afflictions dans les *Cinq sagesse de Bouddha*. Il s'agit des cinq peines qui empêchent les individus d'atteindre la libération : à savoir l'ignorance, l'égoïsme, la passion, l'aversion et la peur de la mort⁷⁸. La symbolique des crânes de la couronne de *Mahakala* était ainsi à mille lieux de la représentation de la tête de mort, le célèbre *Totenkopf*, devenu un insigne célèbre de la SS sur leurs casquettes dès les années 1930⁷⁹. Cette tête de mort descendait largement des régiments de hussards noirs prussiens du milieu du XVIII^e siècle plutôt que des confins du Tibet.

En mars 1939, l'expédition quitta Lhasa et se rendit jusqu'à Gyantsé, ville où le colonel Younghusband défia les 500 soldats tibétains qui tenaient la forteresse. Après avoir exploré les ruines de l'ancienne capitale *Jalung Phodrang*, inhabitée depuis 1 000 ans, et après une marche de 600 kilomètres jusqu'au lac Yamdrok, le 25 avril les explorateurs gagnèrent Shigatsé, ville de résidence des panchen-lama. L'accueil fut chaleureux et toute la population accourut pour souhaiter

⁷⁶ Film *Geheimnis Tibet / Lhasa-Lo - Di verbotene Stadt (Les secrets du Tibet / Lhasa, la cité interdite)*, 1943. Voir Trimondi Victor et Victoria, *La connexion Nazis-Tibet*, Débat Culturel Critique et Créateur, Trimondi Online Magazine, <http://www.trimondi.de/francais/Tribune%20Juive.htm>.

⁷⁷ Propos à nuancer, la thèse de Christopher Hale ayant été critiquée par d'autres historiens, comme Isrun Engelhardt ou Detlev Rose dans *L'expédition allemande au Tibet de 1938-39 : Voyage scientifique ou quête de traces à motivation idéologique ?*, Deutschland in Geschichte und Gegenwart, Bruxelles-Munich-Tübingen, Synergies européennes, n°3, novembre 2006.

⁷⁸ Voir Ladrang Kalsang (auteur), Pema Thinley (traducteur), *The Guardian Deities of Tibet*, Delhi, 1996.

⁷⁹ Voir Knopp Guido, *Les SS, Un avertissement de l'histoire*, Paris, Presses de la Cité, 2006.

la bienvenue aux allemands. Le panchen-lama aurait reçu officiellement la mission nazie et signa un document d'amitié avec le Troisième Reich⁸⁰. C'est en réalité le « régent pro-allemand de Shigatsé » qui aurait reçu l'équipe allemande, le 9^e panchen-lama étant mort depuis 1937 et son successeur n'ayant été désigné qu'en 1951⁸¹.

Le 19 mai, Schäfer et son équipe décidèrent de retourner à Gyantsé qu'ils atteignirent trois jours plus tard. De là, furent négociées avec les fonctionnaires anglais présents sur place les modalités de leur trajet retour vers l'Inde puis l'Europe, ainsi que du transport du matériel⁸².

II.C. Communication médiatique en Allemagne et principaux objectifs de l'expédition

Dans les mémoires de Bruno Beger, l'anthropologue de l'expédition, la population était prévenue de leur arrivée dans les différentes étapes de leur parcours tibétain, permettant aux membres de l'équipe de rester parfaitement approvisionnés et leur assurant un accueil des plus chaleureux partout où ils se rendaient :

le long de la vallée de Chumbi (vallée ralliant le Sikkim, l'Inde, le Bouthan et le Tibet), puis de Gyantsé à Lhassa, puis de là en passant par Samye dans la vallée du Yarlung jusqu'à Shigatse et enfin de retour à Gangtok en passant par Gyantsé. À Lhassa même, ils furent reçus avec des démonstrations d'amitié et entretenirent des rapports étroits avec des responsables gouvernementaux et d'autres personnes influentes⁸³.

Pendant toute la durée de leur séjour, l'équipe de Schäfer resta en contact avec l'Allemagne via le courrier postale mais également grâce à la radio de la Légation chinoise qui avait été mise gracieusement à leur service⁸⁴. En effet, la Chine avait envoyé une délégation à Lhassa dès 1934 à la suite du décès du 13^e dalaï-lama. Réting Rinpoché, régent du Tibet, autorisa à ce moment l'installation par des responsables chinois d'une station de radio permanente à Lhassa en même temps que la création d'une mission chinoise sur place. En 1939, Chang Wei-pei, technicien radio de la légation et alors représentant par intérim de la République de Chine au Tibet, salua à l'extérieur de Lhassa Ernst Schäfer ainsi que les autres membres de l'expédition allemande au Tibet.

⁸⁰ Mutti Claudio, *ibid.*

⁸¹ United States Forces - *ibid.*

⁸² Mutti Claudio, *ibid.*

⁸³ Beger Bruno, *The Status of Independence of Tibet in 1938/39 according to the travel reports*, Mémoires, site du gouvernement tibétain en exil, tibet.com, 1996.

⁸⁴ Reilly J. John, *ibid.*

C'est lui qui permit à Schäfer d'entrer en contact avec l'Allemagne nazie⁸⁵. C'est également par ce biais qu'Himmler pouvait suivre l'expédition avec enthousiasme et put également souhaiter un joyeux Noël 1938 à toute l'équipe grâce aux ondes courtes⁸⁶. Par ailleurs, cette délégation chinoise au Tibet fut expulsée dès 1949, avant de voir ses membres rallier le nouveau gouvernement communiste de Mao.

De plus, bien qu'Himmler tenta à maintes reprises de rallier à sa cause les scientifiques de l'expédition — à savoir partir sur les traces que les ancêtres des aryens avaient pu laisser dans les grottes tibétaines — Schäfer continua à refuser d'entrer dans ces considérations mystiques et lui, ainsi que les autres membres de l'expédition, mirent toujours en avant leur formation scientifique pour expliquer les raisons de leur entreprise. Dans *SS au Tibet* de Mutti, on apprend que les buts officiels de l'expédition étaient d'étudier les régions tibétaines sur les plans géographique, géologique, zoologique, anthropologique, botanique, culturel et de contacter les autorités locales en vue d'établir une représentation allemande dans le pays⁸⁷. Dans son article du *Sunday Times*, Kathy Brewis affirma que :

les membres de l'expédition recueillirent une énorme quantité de plantes et d'animaux. Wienert prit des mesures géomagnétiques. Krause étudia les guêpes tibétaines. Schäfer observa les rituels tibétains, dont les funérailles célestes. Ils photographièrent et filmèrent des manifestations folkloriques⁸⁸.

Dans ses mémoires, Bruno Beger relata ces funérailles, qui durent être particulièrement déroutantes pour un européen. C'est ce qui fait dire à Hale, dans son livre *Himmler's Crusade*, que Bruno Beger était fasciné par la mort au Tibet :

Sur la face de de la pierre de l'Ours, trois cadavres féminins nus tentaient de franchir la frontière (vers l'au-delà). En un rien de temps, les plus gros membres des cadavres se détachèrent du reste du corps. Tout autour, sur le plateau des montagnes, des centaines de vautours affamés et gourmands rodaient. Au lever du jour, les vautours firent de ces restes un repas copieux : ce fut l'une des expériences les plus impressionnantes qui nous fut offertes.

Les funérailles célestes sont une méthode employée afin d'éliminer un corps humain après la mort, pratiquée dans les pays de la région (Tibet, Chine, Bhoutan, Népal, Inde, Mongolie), et qui consiste à exposer

⁸⁵ Hsiao-Ting Lin, *Tibet and Nationalist China's Frontier : Intrigues and Ethnopolitics, 1928-1949*, Archives, p.82

⁸⁶ United States Forces - *ibid.*

⁸⁷ Mutti Claudio, *ibid.*

⁸⁸ Brewis Kathy, *ibid.*

le cadavre d'un défunt à l'air libre afin qu'il soit dévoré par des vautours. Au Tibet, une fois le corps déposé dans l'herbe, le moine chante en tournant autour du défunt et en brûlant de l'encens. Le corps est ensuite découpé par le *Rogyapa* (littéralement *coupeur de corps*), puis la chair est mélangée à de la farine d'orge, du thé et du lait de yak, avant d'être donnée aux vautours⁸⁹.

En dehors de ce récit de voyage peu conventionnel, Joseph Goebbels, ministre de la propagande du Reich, décrit l'expédition en ces termes :

*la tâche principale de l'expédition est de nature politique et militaire (...) et n'avait pas grand-chose à voir avec la résolution de questions scientifiques*⁹⁰.

Aujourd'hui, le débat est houleux et divise les historiens sur les réelles motivations du gouvernement allemand de l'époque d'envoyer une expédition, chapeauté par la SS, dans un pays interdit et aussi lointain que le Tibet. Quatre raisons principales se dégagent : politique, raciale, militaire ou scientifique.

D'un point de vue politique, Claudio Mutti avançait la volonté que pouvait avoir Himmler d'entrer en contact avec le régent du Tibet, Réting Rinpoché, ce que l'équipe de Schäfer réussit à faire⁹¹. Il fut rejoint dans cette idée par Laurent Dispot, qui y vit la possibilité de faire de Lhassa un noeud stratégique sur l'axe Berlin-Rome-Tokyo⁹². Cette possibilité a été rapidement réfutée par quatre tibétologues, comme Anne-Marie Blondeau, Katia Buffertrille, Heather Stoddard ou encore Françoise Robin qui y virent un mythe relayé par le gouvernement chinois pour décrédibiliser davantage un gouvernement tibétain en exil depuis l'annexion du Tibet à la République Populaire de Chine en 1951⁹³. Gary Wilson, journaliste au Workers World, y vit même

*le partage du monde asiatique entre l'Allemagne nazie, qui aurait récupéré le Tibet, l'Inde et le Népal et le Japon, qui se serait contenté de la Chine*⁹⁴.

D'un point de vue militaire, dans l'hebdomadaire autrichien *Wochenpresse*, paru entre 1955 et 1993, la tâche première de l'expédition était

⁸⁹ Voir Mullin Glenn H, *Living in the Face of Death : The Tibetan Tradition*, Snow Lion Publications, Ithaca, New York, 1998.

⁹⁰ Propos recueillis dans une note secrète aux journaux en 1940, dans le livre de Christopher Hale.

⁹¹ Mutti Claudio, *ibid.*

⁹² Dispot Laurent, *Le dalaï-Lama et l'horreur nazie*, Libération, 6 mai 2008.

⁹³ Blondeau, Buffertrille, Robin, Stoddard, *ibid.*

⁹⁴ Wilson Gary, *It was so Shangri-La : Hollywood Hides Tibet's True History*, Workers World newspaper, 1997.

d'étudier la possibilité de faire du Tibet une base d'où attaquer les troupes britanniques stationnées en Inde. Sa deuxième mission était de vérifier la thèse raciale de Himmler selon laquelle un groupe d'Aryens de sang pur s'était installé au Tibet⁹⁵. Le journaliste américain Karl E. Meyer au New York Times poussa plus loin la réflexion en considérant le but de l'expédition comme le moyen d'établir des cartes et de faire le relevé des cols susceptibles d'être utilisés pour envoyer depuis le Tibet des guérilleros sur le territoire des Indes britanniques⁹⁶. Pour Nico Hirtt, professeur spécialisé dans les systèmes éducatifs européens, les autorités tibétaines pourtant neutres, ont objectivement soutenu l'axe Berlin-Tokyo pendant la Seconde Guerre mondiale en empêchant l'approvisionnement des armées chinoises par la route, à partir de l'Inde⁹⁷. Thomas Laird, journaliste américain spécialisé sur le Tibet, considérait la réticence tibétaine à autoriser l'approvisionnement en Chine en raison de sa crainte d'une invasion chinoise⁹⁸. C'est finalement le Ministère des affaires étrangères des États-Unis qui a clos le débat en publiant un télégramme du Foreign Office britannique daté du 15 août 1942 : Lhasa autorisa finalement l'ouverture temporaire de cette voie de communication, ayant reçu des assurances que ni la Chine ni la Grande-Bretagne n'exerceraient de juridiction au Tibet par l'intermédiaire des ayants droit à la libre circulation⁹⁹.

D'un point de vue eugénique, l'anthropologue français Édouard Conte, directeur de recherches au CNRS en 1995, affirma que la mission de Schäfer avait pour objectif idéologique de chercher à prouver certaines thèses racialistes sur l'origine de la race aryenne. Les mensurations du crâne de Tibétains et le moulage de leur visage effectués par Bruno Beger avaient ce but principal. Cette interprétation de l'expédition fut remise en cause dès 2006 par Rose Detlev, historienne allemande spécialisée sur la démystification des liens supposés du nazisme avec des sociétés secrètes¹⁰⁰.

C'est donc d'un point de vue scientifique que les raisons de l'expédition nazie au Tibet semblent les plus plausibles. Rose Detlev suggère dans son ouvrage *L'expédition allemande au Tibet de 1938-39 : Voyage scientifique ou quête de traces à motivation idéologique ?* une démarche rigoureusement scientifique de la part de l'expédition et de Bruno Beger,

⁹⁵ Yanshi Ren, *Nazi Author's Seven years in Tibet*, site de l'Ambassade de Chine en Israël, 2008.

⁹⁶ Meyer Karl E., *Nazi Trespassers in Tibet*, The New York Times, 1997.

⁹⁷ Hirtt Nico, *Quand l'ordre religieux régnait au Tibet*, site de J-C. Cabanel.

⁹⁸ Laird Thomas, Dalai-Lama, Merci Christophe, *Une histoire du Tibet : Conversations avec le dalai lama*, Plon, 2007.

⁹⁹ *Foreign Relations of the United States, 1942, Chine*, Washington, 1956.

¹⁰⁰ Voir Delpha François, *Une histoire du Troisième Reich*, Perrin, 2014, p. 253-254.

lequel a réalisé des mesures anthropomorphiques en respectant les critères médicaux et biologiques de l'époque. Elle s'appuie également sur le fait que les écrits de Beger n'emploient pas les mots employés par les nazis tel que celui d'aryens¹⁰¹.

L'article de Rose Detlev dans la revue *Deutschland in Geschichte und Gegenwart*, n°3, 2006 est d'ailleurs très clair à ce sujet. Schäfer publia un essai dans la revue *Asienberichte*¹⁰² intitulé *Espace de recherche : Asie intérieure*¹⁰³ dans lequel il expliqua quels furent les motifs de son expédition. Après les recherches pionnières effectuées dans le cœur du continent asiatique, lors des premières expéditions qui y furent menées, il voulut procéder à des recherches plus systématiques en certains domaines et fournir une synthèse des résultats obtenus dans diverses disciplines.

Tel était l'objectif de ma dernière expédition au Tibet en 1938-1939; (...) Elle visait à obtenir une vue d'ensemble, après avoir tâté la réalité sur le terrain à l'aide de diverses disciplines scientifiques, ce qui constitue la condition première et factuelle pour que des spécialistes en divers domaines puissent travailler main dans la main, en s'explicitant les uns aux autres les matières traitées, de façon à compléter leurs savoirs respectifs ; toujours dans le but de faire apparaître plus clairement les tenants et aboutissants de toutes choses. La tâche principale, qu'il s'agissait de réaliser, était la suivante : saisir de manière holiste¹⁰⁴ l'espace écologique exploré, raison pour laquelle la géologie, la flore, la faune et les hommes ont constitué les objets de nos recherches¹⁰⁵.

Obtenir une synthèse globale et scientifique de ce qu'était le Tibet dans sa totalité, tel a donc été le but de l'expédition allemande au Tibet en 1938-1939. Il n'existait aucun indice quant à d'autres motivations ou objectifs dans les rapports rédigés par les membres de l'expédition, qui décrivaient leurs faits et gestes au Tibet de manière exhaustive et détaillée¹⁰⁶. L'image qu'ils donnèrent du Tibet se termina par un résumé

¹⁰¹ Rose Detlev, *L'expédition allemande au Tibet de 1938-39 : Voyage scientifique ou quête de traces à motivation idéologique ?*, *Deutschland in Geschichte und Gegenwart*, Bruxelles-Munich-Tübingen, Synergies européennes, n°3, novembre 2006.

¹⁰² *Asienberichte*, n°21, avril 1944, pp. 29 - 53.

¹⁰³ Schäfer Ernst, *Forschungsraum Innerasien*, *Asienberichte*. Vierteljahresschrift für asiatische Geschichte und Kultur, n°21, avril 1944, pp. 3-6.

¹⁰⁴ Théorie selon laquelle l'homme est un tout indivisible qui ne peut être expliqué par ses différentes composantes (physique, physiologique, psychique) considérées séparément.

¹⁰⁵ Schäfer Ernst, *Forschungsraum Innerasien*, *Asienberichte*, *ibid*, page 4.

¹⁰⁶ Schäfer Ernst, *Geheimnis Tibet. Erster Bericht der Deutschen Tibet-Expedition Ernst Schäfer 1938-39, Schirmherr : Reichsführer SS, München 1943* dans Beger Bruno, *L'expédition allemande au Tibet d'Ernst Schäfer 1938/39 à Lhassa*, Wiesbaden, 1998, page 6 (notes de voyages de Bruno Beger).

des résultats obtenus par leurs recherches, accompagné d'une liste méticuleuse de toutes leurs activités et des échantillons prélevés, ainsi que le texte d'un exposé, prononcé par Schäfer à Calcutta. Leurs résultats étaient composés par des rapports sur le magnétisme tellurique, sur les températures, sur la salinité des lacs, sur les plans des bâtiments visités, sur la cartographie relative aux structures géologiques, sur les échantillons de pierres et de minéraux, sur les fossiles découverts, sur les squelettes d'animaux, sur les reptiles, les papillons et les oiseaux, sur les plantes séchées, les graines de fleurs, de céréales et de fruits, auxquels s'ajoutaient divers objets à l'attention des ethnologues tels des outils et des pièces d'étoffe. À tout cela s'ajoutaient également 20 000 photographies en noir et blanc et 2 000 photographies en couleurs, ainsi que 18 000 mètres de films¹⁰⁷ (soit plus de cinquante heures), dont les explorateurs tirèrent, après leur retour, un documentaire officiel¹⁰⁸.

In fine, l'expédition nazie au Tibet a exacerbé tous les fantasmes et n'a pas fini de faire couler de l'encre. Journalistes, professeurs, essayistes, écrivains sont autant d'acteurs qui tentent de trouver une explication aux raisons qui poussèrent les Allemands à envoyer l'expédition de Schäfer au Tibet en 1938. Là où les explications viennent à manquer, c'est l'imaginaire humain qui prend le relais. L'homme a besoin de réponse à ses questions, c'est l'essence même de toute religion. Il convient donc de prendre avec beaucoup de recul les informations que l'on peut trouver sur l'expédition au Tibet et qui ne sont pas appuyées par des archives concrètes exploitées par des professionnels de l'Histoire. Il semblerait qu'il y ait pu avoir des raisons politiques. Des raisons militaires, on peut en douter : Isrun Engelhardt, se fondant sur de nombreuses sources, a affirmé que le but de l'expédition n'était ni ésotérique ni politique et que la lettre écrite par le Réting Rinpoché, transmise à Schäfer et destinée à Hitler, n'était qu'une lettre de politesse :

*Puissiez-vous être béni et vous porter bien physiquement. Que vos bonnes actions vous permettent de trouver la paix. Salutations du Souverain divin au Führer de Berlin*¹⁰⁹.

De plus, les membres de l'expédition, malgré toute la curiosité qu'ils purent susciter au sein de la population tibétaine, n'étaient sûrement pas assez pour pouvoir rallier l'ensemble du gouvernement de Lhassa

¹⁰⁷ Mierau Peter, *ibid*, page 6.

¹⁰⁸ Film réédité par Marco Dolcetta, *Nationalsozialismus und Okkultismus*, 1994.

¹⁰⁹ Buffetrille Katia, *Tibet and Her Neighbours : A History*, McKay Alex, 2003, Londres, n°36/37, 2006.

à leur cause et à celle de l'Allemagne nazie. En ce qui concerne les raisons eugéniques et scientifiques, ces dernières semblent être les plus probables. En respectant les méthodes utilisées en anthropologie à l'époque, le SS Bruno Beger amassa de nombreuses mesures qui furent par la suite comparées sur des prisonniers de camp de concentration. A la fin de la guerre, ce dernier n'en fut pour autant jamais inquiété et seul le chef de l'*Ahnenerbe*, Wolfram Sievers (1905-1948), fut pendu pour crime contre l'Humanité en raison des nombreuses expériences médicales qu'il autorisa ou réalisa lui-même sur des déportés des camp de concentration et d'extermination nazi. C'est par ailleurs sous sa direction qu'August Hirt (1898-1945), professeur à la *Reichsuniversität Straßburg*, se constitua une collection de squelettes sur 86 juifs gazés spécialement pour l'occasion, au camp d'extermination de Natzweiler-Struthof en Alsace¹¹⁰.

Appréhender une telle expédition qu'à partir d'une approche nazie, scientifique ou politique n'est pas chose aisée, puisque ses membres étaient des SS, mais également des scientifiques convaincus, qui travaillaient avec les méthodes de l'époque. Aujourd'hui, les mystères nazis n'ont pas fini d'alimenter les romans et le cinéma mais il est évident que les retombées du retour de l'expédition en Allemagne en 1939 furent grandes. Les archives sont loin d'avoir livrées tous leurs secrets.

III. Des retombées plurielles en Allemagne

III.A. Un retour en grandes pompes

En août 1939, l'expédition quitta le Tibet, munie de deux lettres de courtoisie du Régent pour Hitler et pour Himmler. Ils repartirent également en emportant un habit de lama et un chien de chasse pour le Führer¹¹¹ ainsi que des objets précieux, des animaux rares et le *Kangyur* (Bible tibétaine) qui leur avait été offert à Lhasa, en échange des bons soins dispensés auprès de la population par l'anthropologue Beger¹¹². Une fois arrivée à Calcutta, l'équipe de Schäfer s'embarqua à bord d'un

¹¹⁰ Dans un communiqué du 18 juillet 2015, la municipalité de Strasbourg annonce que des « préparations contenant des restes des victimes de l'anatomiste nazi August Hirt » ont été découvertes le 9 juillet dans les collections (non accessibles au public) de l'Institut de médecine légale de la ville par Raphaël Toledano et Jean-Sébastien Raul, directeur de l'Institut. Ces restes, contenus dans un bocal et deux éprouvettes étiquetés avec le numéro matricule 107969 correspondant à celui attribué par les nazis à Menachem Taffel, rejoindront ceux des victimes inhumées au cimetière israélite de Cronenbourg. Voir *Découverte de restes de victimes de l'anatomiste nazi August Hirt*, dna.fr, 18 juillet 2015.

¹¹¹ United States Forces - *ibid*.

¹¹² Hale Christopher, *ibid*.

hydravion qui gagna l'aéroport de Berlin Tempelhof via Bagdad. Au pied de la passerelle les attendait Heinrich Himmler, heureux de pouvoir les saluer en personne.

Une fois rentrés en Allemagne, le devenir des membres de l'expédition varia : Wienert (météorologue), Krause (botaniste) et Geer (directeur technique) retournèrent à la vie civile et l'histoire ne retint pas leur nom¹¹³.

En revanche, pour Schäfer et Beger, le régime nazi leur permit de continuer leurs recherches. En 1942, Schäfer fut promu *Sturmbannführer* (major)¹¹⁴ dans la SS et se vit confier la direction du tout nouvel institut des études asiatiques *Sven Hedin Institut für Inner Asien und Expeditionen* (Institut Sven Hedin pour l'Asie centrale et les expéditions) en hommage à l'explorateur suédois. En 1943 sortit également le film *Geheimnis Tibet (Tibet secret)*, réalisé à partir des pellicules rapportées du Tibet. Il fut projeté à l'occasion de l'inauguration officielle de l'Institut Sven Hedin le 16 janvier 1943, en présence de l'explorateur suédois lui-même. Ce dernier, sous le coup de l'enthousiasme, s'écria : « Grandiose, merveilleux, ce que nous avons vu ici ! », et se tournant vers Schäfer : « Vous êtes l'homme qui devait continuer mes recherches et qui doit les continuer¹¹⁵ ».

En 1938, le représentant de la Grande-Bretagne au Sikkim, Sir Basil Gould, dit pourtant au sujet de Schäfer :

C'était un personnage intéressant, énergique, versatile, érudit, vaniteux à un degré frisant la puérilité, insensible aux règles sociales et aux sentiments d'autrui, et avant toutes choses, un nazi dans l'âme¹¹⁶.

Il était également « sujet à de violents emportements », affirme l'écrivain britannique Patrick French¹¹⁷.

Kathy Brewis¹¹⁸ émit l'hypothèse que Schäfer photographia les expériences médicales menées au camp de concentration de Dachau. Quant à lui, Peter Levenda supposa qu'il fut le destinataire d'une partie de la collection de crânes asiatiques en plâtre prélevés sur des prisonniers tibétains par Bruno Beger¹¹⁹. Schäfer passa les dernières an-

¹¹³ Cummins Joseph, *History's great untold stories*, National Geographic, 2006, p. 333.

¹¹⁴ Levenda Peter, *ibid*, p. 193.

¹¹⁵ Trimondi Victor et Victoria, *La connexion Nazis-Tibet*, Débat Culturel Critique et Créateur, Trimondi Online Magazine, <http://www.trimondi.de/francais/Tribune%20Juive.htm>.

¹¹⁶ French Patrick, *The master race in mountains*, The Telegraph, 2003.

¹¹⁷ French Patrick, *ibid*.

¹¹⁸ Brewis Kathy, *ibid*.

¹¹⁹ Levenda Peter, *ibid*, p. 193.

nées de la guerre à la tête de l'Institut Sven Hedin mais aussi d'un institut d'étude et de recherche sur la génétique des plantes et d'une fondation d'étude et de recherche sur l'élevage chevalin, tous deux liés à l'*Ahnenerbe* également¹²⁰. A la fin de la guerre, il serait parti à la recherche de la dernière folie d'Hitler : retrouver les origines mythiques d'un cheval roux à crinière blanche¹²¹.

En 1945, Schäfer tomba aux mains des Alliés à Munich. Étant officier d'une organisation criminelle, la SS, il fut interné trois ans, dans le cadre du processus de dénazification de l'Allemagne, avant d'obtenir un *persilschein* (certification d'exonération : un nazi pouvant être disculpé par des déclarations de victimes ou d'anciens ennemis et ainsi acquérir une réputation suffisamment bonne pour satisfaire aux exigences des Alliés pour être libéré). Schäfer minimisa ses liens avec le régime et prétendit que ni la politique, ni l'idéologie, n'étaient entrées en ligne de compte dans ses recherches scientifiques. Il affirma qu'il était devenu SS, uniquement mû par le désir d'obtenir les moyens d'effectuer ses recherches et qu'il s'était retrouvé « pris dans une toile d'araignée » à son insu. Il s'en tira donc qu'avec une simple amende¹²².

En 1949, Schäfer parti au Vénézuéla afin d'y fonder un parc animalier et en 1956, il accéda au corps professoral de l'Université centrale de Caracas en tant que chef de la station biologique de Rancho Rio Grande. En parallèle, il devint le conseiller scientifique de l'ancien roi des Belges Léopold III (1901-1983) et entreprit un voyage de recherches au Congo belge afin de réaliser un film sur les gorilles *Herrscher des Urwalds* (Les seigneurs de la jungle), sorti en 1958. En 1959, il prit sa retraite de l'Université de Caracas et entra au musée d'État de Basse-Saxe à Hanovre en tant que conservateur dans la section d'histoire naturelle¹²³ de 1960 à 1970.

De son côté, l'anthropologue de l'expédition, Bruno Beger, prit un tournant beaucoup plus sombre à son retour en Allemagne. En décembre 1941, il proposa au chef de l'*Ahnenerbe*, Wolfram Sievers, de constituer une collection de crânes juifs dans le cadre de ses recherches anthropologiques¹²⁴. Les deux hommes n'arrivant pas à se mettre d'accord sur le dépositaire de la macabre collection, c'est Heinrich Himmler qui leur demanda de sélectionner 150 juifs pour récupérer leur squelette. Beger s'exécuta, choisissant des déportés de différents types

¹²⁰ Compte-rendu de l'interrogatoire d'Ernst Schäfer fait par les alliés en 1946 : United States Forces - *ibid.*

¹²¹ Brewis Kathy, *ibid.*

¹²² Brewis Kathy, *ibid.*

¹²³ Brewis Kathy, *ibid.*

¹²⁴ Janouin-Benanti Serge, *Si ce sont des hommes... - Les médecins du Struthof*, 3^e éditions, 2016, p. 112.

ethniques afin de fournir au médecin Auguste Hirt les corps sur lesquels il pouvait mener à bien ses expériences au camp de Natzweiler-Struthof en Alsace. 115 déportés furent ainsi envoyés d'Auschwitz à Natzweiler pour y être gazés puis transférés à la *Reichsuniversität* où Hirt les dépeçait, pour transformer les dépouilles en squelettes, et créer une collection servant à l'identification de la race juive¹²⁵. Si les individus en question furent bien gazés, l'*Ahnenerbe* omit toujours, à la fin de la guerre, sa paternité dans leur transformation en squelette¹²⁶. Sur ces 115 déportés, Beger s'en aurait réservé quelques-uns pour son usage personnel et les fit envoyer au château de Mittersill en Autriche, siège de l'Institut Sven-Hedin¹²⁷. L'anthropologue affirma, dans une lettre adressée à Himmler en avril 1943, son approbation de « liquider les Juifs en Europe et, au-delà, dans le monde entier si possible »¹²⁸.

A la fin de la guerre, aucun tribunal ne sut collecter suffisamment de preuves concordantes permettant l'incarcération de Bruno Beger : seul le chef de l'*Ahnenerbe*, Wolfram Sievers, fut condamné à être pendu pour crime contre l'humanité¹²⁹. En 1960, une enquête réalisée sur la collection de squelettes juifs d'Auguste Hirt entraîna l'incarcération de Beger pour quatre mois, dans l'attente de son procès qui se tint dix ans plus tard, en 1970. Au cours de son procès, Beger affirma qu'il ignorait le sort qu'attendaient les juifs qu'il sélectionna en fonction de leurs mensurations à Auschwitz. Le tribunal le reconnut coupable de complicité dans le meurtre de 86 juifs dans les camps de concentration mais ce dernier ne fut condamné qu'à trois ans de prison, la peine minimale, commuée en appel à trois ans de prison avec sursis¹³⁰.

En 1986, Beger publia *Meine Begegnungen mit dem Ozean des Wissens* (*Mes rencontres avec l'océan de sagesse*) qui relate ses nombreuses rencontres avec le Dalai-Lama, notamment celle de Londres où il co-signa, avec Heinrich Harrer, un document affirmant que le Tibet était bien

¹²⁵ Voir Hilberg Raoul, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988.

¹²⁶ Reilly J. John, *ibid.*

¹²⁷ Janouin-Benanti Serge, *Si ce sont des hommes... - Les médecins du Struthof*, 3^e éditions, 2016, p. 182.

¹²⁸ Croston Roger, Critique de *Le Secret d'histoire du docteur Bruno Beger : L'Expédition nazie*, Channel 4, 2004, Ofcom.

¹²⁹ Pringle Heather, *The Master Plan : Himmler's Scholar and the Holocaust*, Hyperion, 2006.

¹³⁰ Buffet Charlie, *Polémique autour du héros du film de Jean-Jacques Annaud. Un nazi au Tibet, Heinrich Harrer, l'alpiniste autrichien incarné par Brad Pitt dans « Sept ans au Tibet », fut un SS, non pas de circonstance, comme il s'en défend, mais de conviction*, Libération, octobre 1997.

un État pleinement souverain en 1950¹³¹. Beger mourut finalement paisiblement le 12 octobre 2009 en Allemagne.

Malgré ces faits, les débats entre les historiens pour savoir si Schäfer ou encore Beger étaient des nazis par conviction ou par opportunité, restent ouverts. Les témoignages d'époque, alors que l'Europe connaissait une montée croissante des tensions entre l'Allemagne nazie et les démocraties voisines, poussaient naturellement des personnalités tel que Sir Basil Gould, représentant de la Grande-Bretagne au Sikkim en 1938 ou encore, Hugh Richardson, diplomate britannique se trouvant à Lhasa en 1939, à considérer respectivement Schäfer comme étant « avant toutes choses, un nazi dans l'âme »¹³² pour l'un et « d'un nazi jusqu'au bout des ongles » pour l'autre¹³³. Aujourd'hui, des historiens comme l'allemande Irun Englehardt ou encore le néozélandais Alex MacKay, tendent à alimenter le débat sur le véritable nazisme de Schäfer. MacKay considère, dans l'introduction de son livre, *Tibet and her neighbours : a history* (*Le Tibet et ses voisins : une histoire*), Schäfer comme étant un scientifique sérieux et apparemment un nazi réticent¹³⁴. En effet, dès 1932, Schäfer fut élu membre de l'Académie nationale des sciences américaines, et il garda cette distinction à vie. Malgré son interrogatoire menée par les forces alliées en Allemagne en 1946, ainsi que les archives retrouvées sur l'expédition au Tibet de 1938 dans les ruines du Reich, Schäfer ne fut jamais condamné et ses compétences de zoologue et d'explorateur ne furent jamais remises en question. Les États-Unis auraient pourtant pu le faire, étant donné que Schäfer ne faisait pas partie de ces scientifiques allemands, emmenés de l'autre côté de l'Atlantique pour leurs travaux, en échange de l'oubli des expériences qu'ils avaient pu mener pendant la guerre.

Par conséquent, on peut considérer que la question du nazisme pour Schäfer peut être sujette à débat. Dans ses mémoires, il relata dans une conversation au cours de laquelle Himmler lui aurait demandé « *s'il avait vu au Tibet des hommes aux cheveux blonds et aux yeux bleus* », il aurait répondu non. Par la suite, il explicita, à l'assemblée réduite des intimes d'Himmler, tout son savoir sur l'histoire phylogénétique des hommes de là-bas. Himmler se serait révélé à l'explorateur, ce jour-là, comme un adepte de la doctrine des âges de glace d'Hans Hörbiger. Il aurait également fait part à Schäfer qu'il supposait qu'au Tibet « l'on pourrait trouver les vestiges de la haute culture de

¹³¹ Bureau du Tibet, Gouvernement tibétain en exil, *Statement by Westerners who visited Tibet before 1949*, Londres, 2011.

¹³² French Patrick, *ibid.*

¹³³ Hale Christopher, *ibid.*

¹³⁴ MacKay, *Tibet and her neighbours : a history*, Londres, Edition Hansjörg Mayer, 2003, Introduction.

l'Atlantide immergée »¹³⁵. Ernst Schäfer n'a pour autant jamais cédé : son expédition avait des buts essentiellement scientifiques et aucun autre. Schäfer n'accepta pas l'exigence première d'Himmler d'adjoindre à l'équipe un runologue, un préhistorien et un chercheur en questions religieuses. Il n'a pas davantage accepté de rencontrer Karl Maria Wiligut, pourtant très apprécié d'Himmler, pour que celui-ci fasse part de ses théories aux membres de l'expédition¹³⁶. Schäfer ne voulait apparemment rien entendre des théories et doctrines occultistes et « mythologisantes » d'Himmler et n'a jamais omis de le faire entendre et savoir¹³⁷.

En revanche, en ce qui concerne Beger, le débat de son supposé nazisme n'a plus lieu d'être. La justice allemande le reconnut coupable, mais en raison de son grand âge et afin d'avancer face à un passé infamant, ce dernier put vivre sa fin de vie paisiblement.

Finalement, l'héritage scientifique et culturel de l'expédition nazie au Tibet a été entaché par la pensée nationale-socialiste, qui motivait certains membres de l'équipe. Aujourd'hui, les archives ne permettent pas de tirer des conclusions hâtives et une opinion trop tranchée, qui excluraient tout autre point de vue sur le fait que seule l'idéologie motivait Schäfer et son équipe dans cette extraordinaire épopée.

III.B. Les legs scientifique et culturel de l'expédition

L'un des héritages les plus importants rapporté par l'expédition allemande d'Ernst Schäfer au Tibet est une compilation de plus de 60 000 photographies et 50 heures de film tournées sur place entre 1938 et 1939. Cette compilation, qui constitue la collection de documents photographiques la plus considérable qui existe sur le Tibet à la veille de la Seconde Guerre mondiale, permet de graver à jamais les traces de ce qu'était la vie au Tibet, pays interdit aux étrangers, dans les années 1930. Par ailleurs, ce fond photographique a fait l'objet d'un ouvrage, dirigé par Isrun Engelhardt¹³⁸.

L'expédition a également permis la collecte d'une énorme quantité de plantes (notamment des céréales comme l'orge, le blé ou encore

¹³⁵ Schäfer Ernst, *Aus meinem Forscherleben (De ma vie de recherche, autobiographie non publiée)*, 1994, p. 168 et suivantes.

¹³⁶ Voir Süner Rüdiger, *Schwarze Sonne. Entfesselung und Missbrauch der Mythen in Nationalsozialismus und rechter Esoterik (Soleil noir. Libérer et abuser des mythes du national-socialisme et de l'ésotérisme de droite)*, Fribourg, 1999, p. 48. et Mierau Peter, *ibid*, p. 335-342.

¹³⁷ Voir Kater Hans Michael, *ibid*, p.79.

¹³⁸ Engelhardt Isrun (dir.), Bianca Herleman, Clare Harris et Claudius Müller, *Tibet in 1938-1939. Photographs from the Ernst Schäfer Expedition to Tibet*, Chicago, Serindia, 2007, 300 pages.

l'avoine) et d'animaux (dont des spécimens vivants comme le petit bharal - *Pseudois schaeferi* en latin -, nom d'une petite chèvre sauvage himalayenne découverte par Schäfer). Les semences furent conservées à l'Institut de génétique des plantes des SS à Lannach, près de Graz (Autriche), organisme dirigé par le botaniste SS Heinz Brücher (1915-1991)¹³⁹. Celui-ci espérait pouvoir tirer de cette collection, ainsi que d'une autre obtenue sur le front de l'Est, les moyens de sélectionner des plantes résistantes au climat de l'Europe orientale, considérée comme partie intégrante du *Lebensraum* (espace vital) nazi, et ce, afin d'atteindre l'objectif de l'autarcie.

Wienert, le géophysicien de l'équipe, s'occupait de relever des mesures géomagnétiques pendant que Krause, le spécialiste des insectes, étudiait les guêpes tibétaines. Krause prit également d'innombrables photographies et des films qui permirent d'immortaliser les manifestations folkloriques comme le nouvel an à Lhassa¹⁴⁰ ou encore la *danse de guerre des Dieux* de Gangtok.

Outre les travaux anthropologiques de Beger avec les relevés d'empreintes en plâtre déjà évoqués, Schäfer s'employa à consigner méticuleusement ses observations sur les moeurs religieuses et culturelles des Tibétains de l'époque, depuis les fêtes lamaïstes jusqu'aux attitudes des habitants vis-à-vis du mariage, du viol, de la menstruation, de l'accouchement, de l'homosexualité et même de la masturbation. Ainsi, dans le compte rendu qu'il donna de l'homosexualité au Tibet, il alla jusqu'à décrire les diverses positions prises par les moines avec les jeunes garçons puis se mit en devoir d'expliquer le rôle important que joua l'homosexualité dans les hautes sphères politiques tibétaines. Les archives de l'expédition contiennent également des pages d'observations minutieuses sur les habitudes sexuelles des Lachung et d'autres peuples himalayens¹⁴¹.

On l'aura compris, même si Himmler aurait aimé convaincre Schäfer d'aller rechercher au Tibet les traces d'une antique haute culture aryenne disparue, il n'y parvint pas. Les membres de l'expédition se posaient tous comme des scientifiques et comme rien d'autre. Ainsi, quand Bruno Beger photographia et prit les mesures anthropométriques, crânologiques et chirologiques, ainsi que les empreintes digitales de sujets appartenant à divers peuples du Sikkim ou du Tibet, quand il examina leurs yeux et leurs cheveux, quand il procéda à une quantité d'interviews, il agit toujours en scientifique, en respectant les

¹³⁹ Wieland Thomas, *Autarky and Lebensraum. The political agenda of cadmic plant breeding in Nazi Germany*, Host, Journal of Science and Technology, vol.3, 2009.

¹⁴⁰ Brewis Kathy, *ibid*.

¹⁴¹ Levenda Peter, *ibid*, p. 194.

critères médicaux et biologiques de l'époque, appliqués à l'anthropologie et à la raciologie, sans jamais faire intervenir des théories farfelues¹⁴². En 1944, Beger publia dans la revue *Asienberichte*¹⁴³ les connaissances scientifiques collectées lors de l'expédition. D'après le résultat de ses recherches :

les Tibétains étaient le produit d'un mélange entre diverses races de la grande race mongoloïde (ou race centre-asiatique appelée sinide). Quelques rares éléments de races européïdes étaient également répertoriés. Beger rapporta que ces derniers avaient une : « Haute stature, couplée à un crâne long, à un visage étroit, avec retrait des maxillaires, avec nez plus proéminent, plus droit ou légèrement plus incurvé avec dos plus élevé ; les cheveux étaient lisses ; l'attitude et le maintien étaient dominateurs, indice d'une forte conscience de soi¹⁴⁴.

Il expliqua la présence de ces éléments européïdes, qu'il découvrit, par des migrations et des mélanges ; il évoqua ensuite plusieurs hypothèses possibles pour expliquer :

les rapports culturels et interraciaux entre éléments mongoloïdes et races européïdes, surtout celles présentes au Proche-Orient.

Il remarqua, avec surprise, la présence :

de plusieurs personnes aux yeux bleus, des enfants aux cheveux blonds foncés et quelques types aux traits européïdes marqués¹⁴⁵.

Pour Rose Detlev, cette présence était sans doute due aux reflux des civilisations et royaumes indo-européens d'Asie centrale et de culture bouddhiste après les invasions turco-mongoles. Aujourd'hui, cette présence est attestée par les recherches archéologiques autour des fameuses momies du Tarim (du nom du fleuve traversant le désert du Taklamakan dans le sud du Xinjiang en Chine).

C'est la raison pour laquelle des historiens comme Isrun Engelhardt continuent de souligner la nature purement scientifique de la mission en indiquant que l'intérêt des Nazis pour les images occultes, qui firent la renommée du Tibet en Occident, fut largement exagéré¹⁴⁶.

De son côté, Christopher Hale y voyait la représentation de l'éventail de la science allemande dans les années 1930¹⁴⁷, des sciences pas si

¹⁴² Rose Detlev, *ibid.*

¹⁴³ *Asienberichte*, n°21, avril 1944, pp. 29 - 53.

¹⁴⁴ *Asienberichte*, n°21, avril 1944, p. 45.

¹⁴⁵ *Asienberichte*, n°21, avril 1944, p. 47.

¹⁴⁶ Engelhardt Isrun, *ibid.*, p. 16.

¹⁴⁷ Voir Olf-Nathan Josiane, *La Science sous le Troisième Reich*, Seuil, 1993.

innocentes que cela, réutilisées à des fins anthropologiques et médicales par le régime nazi¹⁴⁸.

Dans une lettre du 6 octobre 1936 destinée à Himmler, Schäfer affirma que la région du Haut Plateau tibétain pouvait être considérée comme « *un refuge de peuplades aryennes ancestrales* » et qu'elle était donc « *d'une importance fondamentale pour nous autres allemands* ». C'est pourquoi il pria le *Reichsführer-SS* de « *se charger du commandement suprême et du patronage de cette expédition* »¹⁴⁹. Dans sa thèse, Kaufmann balaye ainsi les affirmations ultérieures de Schäfer, prétendant que la collaboration avec l'organisation scientifique des SS lui avait été imposée, se trouvant ainsi démenties par les documents et les faits. C'est alors que les affirmations proposées par Anne-Marie Blondeau, Katia Buffetrille, Heather Stoddard ou encore Françoise Robin, toutes quatre tibétologues, selon lesquelles c'était le *Reichsführer-SS* qui « *proposa son aide à Ernst Schäfer* », tandis que lui, brave homme et chercheur irréprochable, « *refusa les pseudo-chercheurs que Himmler voulut lui imposer et l'expédition ne fut finalement pas financée par les SS* »¹⁵⁰ s'avèrent fausses.

En effet, tous les membres de l'expédition étaient des officiers SS. Avant de partir, ces derniers durent s'engager à respecter le code de conduite SS et mener à bien leur mission « *dans l'esprit de la Schutzstaffel et du Reichsführer-SS* » et à transmettre tous les objets rapportés ainsi que les résultats scientifiques obtenus ultérieurement à l'*Ahnenerbe*¹⁵¹.

Deux camps historiographiques s'affrontent donc sur la question : l'un qui considère l'expédition d'Ernst Schäfer au Tibet comme étant scientifique, dénuée de tout intérêt politique, qui a pour chef de file l'historienne allemande Isrun Engelhardt et l'autre, qui considère au contraire l'expédition comme ayant un but principalement politique, avec des membres qui restaient des officiers SS avant tout, à la recherche des origines de la race aryenne, et aux ordres d'Heinrich Himmler. Enfin, le livre de Christopher Hale fait figure d'exception puisqu'il évoque d'avantage les thèses ésotériques et mystiques voulues par Himmler pour expliquer qu'une telle expédition put être envoyée sur les contreforts de l'Himalaya.

Le parrainage de l'expédition par Himmler, et l'intégration de ses membres à la SS, permettaient à chacun d'y trouver son compte, qu'il soit politique, scientifique ou mystique. Mais étaient-ils réellement à la recherche des origines de la race aryenne : la réponse est non. Le mys-

¹⁴⁸ Hale Christopher, *ibid.*

¹⁴⁹ Kaufmann Wolfgang, *ibid.*, p. 211.

¹⁵⁰ Blondeau, Buffetrille, Robin H. Stoddard, *ibid.*

¹⁵¹ Kaufmann Wolfgang, *ibid.*, p. 223.

ticisme d'Hitler lui était propre et les scientifiques, en premier desquels Schäfer, tâchèrent de conserver la dimension scientifique de leurs recherches au premier plan.

III.C. La recherche d'un mysticisme nazi à nuancer

Schäfer décrit dans ses mémoires les principales sources d'inspiration des théories occultistes d'Hitler : la *doctrine des âges de glace* d'Hörbiger, exposée précédemment, *La doctrine secrète* de Madame Blavatsky paru en 1888 ainsi que *Bêtes, hommes et dieux* de Ferdinand Ossendowski paru en 1923.

Tous ces écrivains influencèrent la société secrète allemande de Thulé¹⁵², qui influença à son tour grandement les pendant mystiques de l'idéologie nazie. Dans *La doctrine secrète*, Helena Blavatsky, philosophe russe puis américaine, vint réconcilier l'ancienne sagesse orientale à la science moderne du début du XX^e siècle. Cette vérité lui aurait été révélée par des *Mahâtmas* tibétains, l'équivalent de nos saints chrétiens. Dans certains passages de l'ouvrage, qui comportait en réalité six volumes, Blavatsky y exposa le concept de « race-racine ». A l'origine de la Terre, il y aurait eu sept races humaines, divisées elles-mêmes en sept sous-races. La quatrième race étant celle des Atlantes, apparue il y a 4,5 millions d'années en Afrique et de laquelle découla la cinquième race, dite Aryenne, qui aurait commencé il y a 100 000 ans en Atlantide. C'est ainsi que Blavatsky considérait « *les Arabes comme des Aryens récents - dégénérés au point de vue spirituel et perfectionné au point de vue matériel* »¹⁵³. Dans son ouvrage, elle alla plus loin en affirmant que « *tous les êtres humains étaient les membres d'une fraternité spirituelle devant vivre dans l'unité* »¹⁵⁴ et précisa que ses travaux visaient à « *constituer un noyau de Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, de couleur, de croyance ou de religion* ». Elle était ainsi fermement opposée au système de castes en Inde et Gandhi (1869-1948) dit à son sujet que sa « *mission de libération de l'Inde [lui] a été révélée lors de [sa] rencontre avec Helena Blavatsky* » qu'il avait faite à Londres. Les nazis reprirent à leur compte son concept de « race-racine » mais en partant du principe que seule la race des Aryens devait être préservée, en évitant le mélange avec d'autres races moins pures.

Quant à Ossendowski, dans *Bêtes, Hommes et Dieux, à travers la Mongolie interdite, 1920-1921*, ce dernier conta son aventure russe, au cours de laquelle il fuit le communisme de la jeune URSS en traversant à pied

¹⁵² Voir François Stéphane, *Les mystères du nazisme : aux sources d'un fantasme contemporain*, Presses universitaires de France, Paris, 2015, 195 pages.

¹⁵³ Blavatsky Helena, *Abrégé de la Doctrine Secrète*, Editions ADYAR, 1996, p. 453.

¹⁵⁴ Tyson Joseph Howard, *Madame Blavatsky Revisited*, iUniverse, 2006, p. 347.

la Sibérie, la Mongolie et le Tibet afin de rejoindre l'Inde anglaise.

Dans son ouvrage, Christopher Hale reprit à son compte ces théories et ces histoires pour rappeler que l'idée de fonder un grand empire aryen, comme le voulaient les nazis, remontait finalement à la nuit des temps, comme aimaient le rappeler les *Ariosophes*. Le chef de file de ce mouvement, le moine défroqué Jörg Lanz von Liebenfels (1874-1954), souhaitait fusionner le christianisme et le racisme germanique. Au début du XX^e siècle, il présenta la raison de la disparition des Aryens : le mélange racial. Ses travaux furent repris par Guido Von List qui préconisait la fondation d'une société paysanne, patriarcale et esclavagiste dirigée par les Aryens. Comble de l'ironie, les membres de la société de Thulé n'hésitaient pas à lire la Talmud, bible juive par excellence, afin d'y trouver des théories occultistes qu'ils auraient pu réutiliser à leur compte pour justifier leur antisémitisme. Ses membres diffusaient leurs idées par un journal, le *Thule-Gesellschaft*, qui devint rapidement le *Völkischer Beobachter*, le journal officiel nazi.

D'autres théoriciens, comme Hans Günther (1891-1968), vinrent compléter les travaux de ces intellectuels pétris d'ésotérisme et de mystique, alors très en mode au début du XX^e siècle. Günther était l'un des plus ardents défenseurs de l'idée de race nordique¹⁵⁵ et ses écrits tendirent à rechercher les différentes origines possibles de la race aryenne. Protestant, il se convertit au paganisme *Völkisch* dès 1935 et tomba sous l'influence du théoricien nazi le plus important : Alfred Rosenberg (1893-1946). Pour lui, le paganisme allemand puisait sa source dans la paysannerie du pays, l'une des principales forces nationales, comme aimait le rappeler Adolf Hitler dans *Mein Kampf*.

Finalement, il paraît difficile de prendre au sérieux la thèse de Christopher Hale dans son livre *Himmler's crusade* lorsque ce dernier prétend que le Troisième Reich a pu être possible en partie grâce à des thèses occultistes ou conspirationnistes¹⁵⁶. Peter Mierau l'expliqua en ces termes dans sa thèse de doctorat :

Dans les années qui viennent de s'écouler, la double thématique du national-socialisme et du Tibet a été dans le vent dans plusieurs types de cénacles. Les activités de chercheur de Schäfer, dans l'entourage de Heinrich Himmler, sont mises en rapport avec des théories occultistes, ésotéristes de droite, sur l'émergence du monde, avec des mythes germaniques et des conceptions bouddhistes ou lamaïstes de l'au-delà. Pour étayer ces thèses, on ne trouve aucun indice ou argument dans les sources écrites disponibles¹⁵⁷.

¹⁵⁵ Conte Édouard et Essener Cornelia, *La Quête de la race : Une anthropologie du nazisme*, Paris, Hachette, 1995, p. 71.

¹⁵⁶ Rose Detlev, *ibid.*

¹⁵⁷ Mierau Peter, *ibid.*, pp. 144-173.

Et pourtant, il s'avère particulièrement difficile de prouver ou de réfuter les raisons qui poussèrent la SS à envoyer une expédition dans les confins du Tibet, et expliquer de façon tranchée les véritables raisons qui la motivèrent. Même si les explorateurs appartinrent aux SS et s'ils eurent des rapports étroits avec, dès leur retour en août 1939, notamment dans le cadre de l'*Ahnenerbe* (au département des recherches sur l'Asie intérieure), l'expédition proprement dite ne poursuivit aucun objectif d'ordre idéologique, comme l'affirmèrent les participants eux-mêmes. Bruno Beger, dans son rapport, écrivit¹⁵⁸ :

Tous les objectifs et toutes les tâches effectuées dans le cadre de nos recherches ont été déterminés et fixés par les participants à l'expédition, sous la direction de Schäfer. Objectifs et tâches à accomplir avaient tous un caractère scientifique sur la base des connaissances acquises dans les années 30.

Certes, les SS espéraient que les résultats scientifiques de l'expédition auraient permis une exploitation d'ordre idéologique, mais cela, c'était une autre histoire. Himmler était sans nul doute le seul à espérer que les explorateurs découvrent au Tibet des preuves capables d'étayer ses théories. Par conséquent, la leçon à tirer de cette expédition allemande au Tibet entre 1938 et 1939, est qu'elle constitua un exemple évident que même dans un État totalitaire, comme voulait l'être l'appareil national socialiste et le « *Führerstaat* » (*État du Führer*), où les décisions du parti et la volonté du chef s'imposaient à l'ensemble des activités des citoyens, la force de caractère et l'habileté politique, chez un homme comme Schäfer, permettaient malgré tout de se donner une marge de manœuvre autonome et des espaces de liberté.

Bien que l'hypothèse occulte est désormais à mettre de côté, la volonté d'Himmler de retrouver les ancêtres atlantes de la race aryenne allait bien au-delà d'un désir d'étancher une curiosité personnelle. Dans un Reich prévu pour durer 1 000 ans, c'était toute la société qui était à germaniser de nouveau. Le processus de *Gleichschaltung* (*mise au pas*) a été mis en œuvre par Hitler et le parti nazi dès son accession au pouvoir en 1933. Il s'agissait alors d'imposer un pouvoir total sur l'Allemagne afin de concrétiser le mythe de la *Volksgemeinschaft* (*communauté populaire*). Il suffit de comparer la nomenclature des grades militaires de l'armée allemande sous la République de Weimar (1919-1933) et le Troisième Reich (1933-1945) pour s'en rendre compte. Le but idéologique était de faire table rase du passé et de reconstruire une histoire germanique, qui aurait servi de socle à la nouvelle société allemande.

¹⁵⁸ Beger Bruno, *L'expédition allemande au Tibet d'Ernst Schäfer 1938/39 à Lhassa*, Wiesbaden, 1998, p. 278.

Cette mise au pas a affecté l'ensemble de la société, y compris la sphère religieuse. Le régime national-socialiste ne pouvait accepter un établissement autonome dont la légitimité ne provenait pas du gouvernement et souhaitait la subordination de l'Église à l'État¹⁵⁹. C'est la raison pour laquelle la campagne de *Kirchenkampf* fut une préoccupation prioritaire pour les anti-cléricaux les plus agressifs du régime comme Joseph Goebbels (ministre de la propagande), Martin Bormann (conseiller d'Hitler) ou encore Heinrich Himmler. Le ministre de la propagande, Joseph Goebbels, considérait le christianisme comme une « *opposition insoluble entre la vision chrétienne du monde et une vision allemande héroïque* »¹⁶⁰. Hitler lui-même avait des instincts radicaux par rapport au conflit avec les Églises en Allemagne. Bien qu'il ait parfois voulu retarder la lutte de l'Église et était prêt à limiter son anti-cléricalisme pour des raisons politiques, il rejetait avec passion toute idée de fonder une religion. Il n'avait pas l'intention de devenir prêtre. Son seul rôle exclusif était celui d'un politicien »¹⁶¹. Hitler était convaincu que sur le long terme :

*La science aurait détruit facilement les derniers vestiges de superstition. (...) L'Allemagne ne pouvait tolérer l'intervention d'influences étrangères telles que le pape (...) Les prêtres étaient des « insectes noirs », des avortements en soutane noire*¹⁶².

Sous la dictature d'Hitler, ce furent plus de six mille ecclésiastiques, accusés d'activités traîtresses, qui ont été emprisonnés ou exécutés.

Cependant, malgré la position officielle qu'était celle du Führer, le nazisme possédait de nombreux éléments qui étaient de nature quasi-religieuse. Le culte de la personnalité autour d'Hitler en tant que Führer, les « *énormes congrégations, les bannières, les flammes sacrées, les processions, un style de prédication populaire et radical, les prières et les réponses, les mémoriaux et les marches funèbres* » ont été décrits par des historiens de l'ésotérisme tels que Nicholas Goodrick-Clarke comme « *des accessoires essentiels pour le culte de la race et de la nation, la mission de l'Allemagne aryenne et sa victoire sur ses ennemis* »¹⁶³.

Ces différents aspects religieux du nazisme laissèrent à penser que

¹⁵⁹ Hamerow Theodore, *On the Road to the Wolf's Lair*, Harvard University Press, 1999, p. 196.

¹⁶⁰ Kershaw Ian, *Hitler a Biography*, W.W. Norton & Co, Londres, 2008, pp. 381-382.

¹⁶¹ Traduction des agendas de Goebbels par Fred Taylor, 1939-1941, Hamish Hamilton, Londres, 1982, p. 76.

¹⁶² Evans Richard, *The Third Reich at War*, Penguin press, New York, 2009, p. 547.

¹⁶³ Goodrick-Clarke Nicholas, *Soleil noir : cultes aryens, nazisme ésotérique et politiques de l'identité*, Rosnières-en-Haye, Camion blanc, coll. « Camion noir » n°7, 2007, p. 1.

certaines personnalités importantes du régime, comme Heinrich Himmler, avaient pour ambition de fonder une véritable « religion politique »¹⁶⁴. Le projet d'Hitler, par exemple, d'ériger une nouvelle capitale à Berlin (*Welthauptstadt Germania*), fut décrit comme sa tentative de construire une version de la Nouvelle Jérusalem¹⁶⁵. L'architecte en chef d'Hitler, Albert Speer, écrit dans ses mémoires qu'Hitler lui-même avait une vision négative des notions mystiques poussées par Himmler et Alfred Rosenberg. Speer cite Hitler comme ayant dit de la tentative de Himmler de mythifier la SS :

Quelle absurdité ! Nous avons enfin atteint une époque qui a laissé derrière elle tout le mysticisme, et maintenant [Himmler] veut recommencer. Nous aurions tout aussi bien pu rester avec l'église. Au moins, elle avait une tradition. Penser que je pourrais un jour être transformé en saint SS ! Pouvez-vous l'imaginer ? Je me retournerais dans ma tombe...¹⁶⁶.

Cependant, face au zèle que pouvait avoir Himmler dans sa traque des juifs d'Europe, pour purifier le territoire allemand, et sa volonté de créer une armée de surhommes avec la *Waffen-SS*, Hitler n'aurait rien eu à gagner que de remettre en place l'un de ses plus proches fidèles, surtout pour des questions aussi futiles en comparaison à la guerre qui se préparait.

Le livre de Goodrick-Clarke sur *Les racines occultes du nazisme* fut, dans ce sens, l'ouvrage pionnier sur l'Ariosophie. Les Ariosophes réussirent à intégrer des idées occultes dans l'idéologie *völkisch* en s'appuyant sur la notion de « races-racines », postulant des lieux tels que l'Atlantide, Thulé (du nom de la ville dans laquelle les Grecs et les Romains pensaient que le dieu Apollon venait passer une partie de ses vacances d'hiver) et Hyperborée (signifiant « au-delà des souffles du vent du nord », ville considérée par Blavatsky comme étant le point de départ de la deuxième « race-racine ») comme patrie originelle de la race aryenne (et sa branche la plus pure, les Teutons ou les Peuples germaniques).

C'est donc à partir de là qu'Heinrich Himmler devint le fondateur

¹⁶⁴ Voir les travaux d'Emilio Gentile, notamment *La Religion fasciste*, Perron, coll. « Terre d'histoire », 2002 ou encore *Les Religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes*, Seuil, avril 2005. Le terme de « religion politique » renvoie ici à l'idée que l'Allemagne, par son idéologie, la communication du parti nazi ou encore l'exercice du pouvoir par Hitler, revêt un certain nombre de propriétés généralement associées aux religions (croyances, dogmatisme, autoritarisme), et devient ainsi la source de l'asservissement du peuple allemand au régime.

¹⁶⁵ Goodrick-Clarke Nicholas, *ibid*, p. 203.

¹⁶⁶ Speer Albert, *Au coeur du Troisième Reich*, Paris, Fayard, Pluriel, 2011, p. 94.

de « l'hitlérisme ésotérique »¹⁶⁷, et une figure d'importance majeure dans la pratique du mysticisme nazi. Il consultait régulièrement des astrologues¹⁶⁸, tenta de réformer le calendrier des fêtes religieuses chrétiennes pour ses SS, en leur imposant de nouveaux rites tribaux allemands comme le solstice d'hiver, appelé *Yuletide*, et célébré autour d'un *Allach Julleuchter* (*lumière de Noël*), sorte de petite lanterne en grès dans laquelle les officiers SS plaçaient une bougie décorée de symboles païens germaniques anciens. Himmler était également fasciné par la doctrine de l'obéissance et par le culte de l'organisation¹⁶⁹ des Jésuites. Celui qu'Hitler aurait appelé « *mon Ignace de Loyola* »¹⁷⁰, tenta justement de créer une doctrine cohérente pour ses SS, qui se distinguait de l'idéologie nationale par sa volonté de s'inspirer d'une histoire pétrie de tradition germanique¹⁷¹.

En arrivant au Tibet, Schäfer vit dans l'organisation du système politique du pays un modèle pour l'Allemagne :

*Ils avaient une longueur d'avance sur tous les dirigeants de cette Terre et c'étaient de vrais rois. Des chefs de file violents mais généralement justes, avec un mode de vie fier et viril*¹⁷².

En voyant les hordes de cavaliers tibétains, il vit un modèle pour les unités d'élite SS, non sans rappeler la volonté d'Himmler de faire de ses SS de véritables chevaliers, comme au temps des Croisades, avec notamment leur retraite au flambeau et leur initiation secrète avant d'intégrer l'organisation. Dans une interview télévisée qu'il donna à la fin de sa vie, Schäfer rapporta une anecdote mystique. 50 ans plus tard, il se souvenait ce qu'un chaman tibétain lui avait dit :

*C'était un dimanche. La visage du chaman était jaune mais vira au rouge sang. Il dansait frénétiquement et s'effondra sur le sol. Tous les lamas vinrent pour le ramener au palais (de Lhassa). Après un court repos, j'allai lui parler. Le chaman était pleinement conscient et me dit : « il y aura une vaste destruction. L'étincelle électrique viendra à Lhassa (éclair, symbole de la SS) et effacera notre religion. Des choses terribles arriveront dans votre pays, aux Anglais et aux Allemands. En Angleterre et en Allemagne*¹⁷³.

¹⁶⁷ Expression de Serrano Miguel, *Le Cordon Doré - L'Hitlérisme ésotérique*, 1978. Voir également Mosse George, *Les Racines intellectuelles du Troisième Reich : La Crise de l'idéologie*, Calmann-Lévy, 2006.

¹⁶⁸ Goodrick-Clarke Nicholas, *ibid*, p. 165.

¹⁶⁹ Höhne Heinz, *L'Ordre du chef de la mort : l'histoire des SS d'Hitler*, Martin Secker et Warburg, 1969, p. 135.

¹⁷⁰ Höhne Heinz, *ibid*, p. 64.

¹⁷¹ Höhne Heinz, *ibid*, p. 146.

¹⁷² Documentaire DVD, *ibid*.

¹⁷³ Documentaire DVD, *ibid*.

Le 1^{er} septembre 1939, cinquante divisions allemandes déferlaient sur la Pologne : c'était le début de la Seconde Guerre mondiale qui fit en six ans, soixante millions de morts.

Avec ce témoignage, on se rend compte que Schäfer accordait tout de même de l'importance à des événements qui auraient très certainement attirés l'attention d'Himmler. De plus, bien qu'il n'ait jamais fait partie de la société de Thulé, Himmler possédait plus de tendances occultes que tout autre dirigeant nazi¹⁷⁴.

Par ailleurs, dans cette période d'entre-deux-guerres, l'Allemagne était alliée avec l'Italie fasciste de Benito Mussolini (1883-1945). Hors, l'Italie comptait dans ses rangs un Schäfer : l'explorateur Guiseppe Tucci (1894-1984). Ce tibétologue organisa huit expéditions dans l'Himalaya indien, au Tibet ainsi qu'au Népal entre 1928 et 1954. Ce dernier ne cachait en rien son ambivalence vis-à-vis du fascisme et ses récits de voyages rapportés en Europe purent tout à fait inspirer Himmler dans sa volonté d'envoyer une expédition au Tibet. Alors que l'Italie ne fut ni raciste ni antisémite jusqu'à son rapprochement avec l'Allemagne nazie en 1936¹⁷⁵, Himmler tenta d'apporter cet aspect à l'expédition, non seulement en incitant les membres de l'équipe, rattachés au corps de la SS à l'occasion, de rechercher les traces des ancêtres aryens mais également de prouver, par la science, qu'il existait bien une race supérieure destinée à gouverner le monde. Schäfer, Beger et les autres membres de l'expédition étaient les seuls à connaître véritablement leurs motivations personnelles pour participer à une telle expédition. Aussi sombres étaient-elles, le climat d'après-guerre ne leur aurait jamais permis de s'exprimer, même cinquante ans après, et bien que la justice soit intervenue afin de juger certains de leur culpabilité, aucun d'entre eux n'aurait pu émettre l'idée même d'avoir été un vrai nazi de convictions et non de circonstances.

Une fois n'était pas coutume, c'est vraisemblablement Hitler qui était le plus pragmatique au sujet des questions religieuses. Bien trop occupé par les affaires politiques et militaires qui se préparaient en 1939, il y a fort à parier que le régime nazi, s'il avait existé plus longtemps, n'aurait toléré plus qu'une seule religion, contrôlée par l'État, appelée le « christianisme positif »¹⁷⁶, et que tout autre forme de religion aurait été interdite. Comme l'avait fait l'Italie fasciste, on pourrait comparer la situation religieuse de l'Allemagne de l'époque avec celle

¹⁷⁴ Goodrick-Clarke Nicholas, *ibid*, p. 201.

¹⁷⁵ Voir Matard-Bonucci Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, PUF, 2012.

¹⁷⁶ Voir Harvill-Burton Kathleen, *Le nazisme comme religion. Quatre théologiens déchiffrèrent le code religieux nazi (1932-1945)*, Presses Université Laval, 2007.

qui existe en Chine aujourd'hui au sujet des chrétiens, qui sont divisés entre l'Église officielle de Chine, contrôlée par le parti communiste chinois, et l'Église souterraine, qui reste encore fidèle à Rome.

Parallèlement aux considérations du Führer, Himmler envisageait donc d'avantage de mettre en place une nouvelle religion d'État, sur les bases des différentes croyances germaniques anciennes, et qui aurait permis à terme non seulement de légitimer davantage le destin politique du Reich, mais également de garantir à Hitler la fidélité jusqu'à la mort de son peuple au nom de la pureté de la race.

Entre ces deux personnages clés du régime, l'expédition nazie au Tibet d'Ernst Schäfer illustra parfaitement la différence existante entre les deux hommes. Ses membres se retrouvèrent face à deux choix : celui de la science et celui de l'occulte. Étant SS, ils n'auraient eu aucune raison de se mettre à dos Heinrich Himmler, qui représentait un soutien politique et financier de taille. Néanmoins, en temps que scientifiques et à l'aune des découvertes et des méthodes employées dans les années 1930, il semblerait que la science soit restée la véritable raison qui expliqua l'expédition.

En comparant les différences hypothèses d'historiens professionnels et de curieux, on se rend compte que l'expédition nazie au Tibet est loin d'avoir livré tous ses secrets. Chacun reste libre de se forger sa propre opinion sur la culpabilité plus ou moins importante des différents membres de l'équipe. Les parts d'ombres qui l'entourent restent difficile à expliquer sans des preuves matérielles dans les archives, et font l'objet de nombreuses spéculations, aussi mystiques ou ésotériques soient telles, qui sont aujourd'hui à la source de nombreux romans et œuvres de fiction cinématographiques.

Quoiqu'il en soit, il reste particulièrement difficile d'entrer dans la tête, normalement cartésienne, d'un scientifique allemand de cette époque, étant donné le contexte politique de l'Allemagne en 1938. Si cette expédition avait été envoyée par la République de Weimar, ces débats n'auraient pas eu lieu d'être. Mais parce que ses membres étaient des SS et qu'ils continuèrent, pour certains d'entre eux, leur carrière, aussi funeste soit elle, dans l'Allemagne nazie après 1939, ces questionnements se doivent d'être posés.

*Ce que voulait la populace, c'était d'accéder à l'histoire, même au prix de l'auto-destruction*¹⁷⁷. Hannah Arendt résuma à la perfection ce que les nazis et les principaux dirigeants du régime avaient essayé de faire : voler à tout un peuple son histoire, ses racines, ses croyances, pour les réécrire, les transformer et s'accaparer sa culture, pour l'obliger à repartir de zéro en supprimant ses repères et sa mémoire.

L'expédition nazie au Tibet réussit à moitié sa mission, puisqu'elle

¹⁷⁷ Arendt Hannah, *Les origines du totalitarisme : Le système totalitaire*, Seuil, 1998.

ramena en Allemagne un formidable témoignage de tout ce que l'on pouvait trouver dans le pays dans les années 1930, mais priva Himmler des preuves scientifiques irréfutables que la race aryenne descendait bien des Atlantes, ce peuple dont la supériorité raciale leur aurait permis inéluctablement de dominer le monde. Sur le plan religieux, il semblerait qu'Himmler fut relativement isolé dans son projet de créer une religion politique, propre au Troisième Reich. A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la préoccupation prioritaire du régime était de s'assurer de l'absence de résistants parmi ses rangs et de la parfaite mise au pas de l'Église, notamment protestante, qui restait sûrement l'une des organisations les plus influentes auprès des masses. A l'heure où les archives du Vatican tendent à être ouvertes, c'est bien l'inaction de ses membres qui fut majoritairement de mise, face aux représailles que pouvaient connaître les religieux dissidents du régime.

Sur le long terme, deux possibilités s'offraient au Reich allemand : l'éradication pure et simple de la religion, pour ne laisser la place qu'au régime nazi et à sa propagande - la plus plausible - ou la création d'un nouveau dogme, d'une religion politique, dont le seul but aurait été de servir le régime. Basé sur les considérations d'Himmler, ce dogme aurait alors été créé de toutes pièces à partir de contes et de légendes issus des croyances nordiques et germaniques les plus anciens. L'importance capitale de ce dogme aurait été érigée à partir de preuves scientifiques irréfutables, d'où les nombreuses expéditions allemandes dans le monde entier pendant l'entre-deux-guerres. Les repères chrétiens de la société auraient été annihilés au profit d'une nouvelle idéologie païenne, dirigée par le *Führer*. Toute une nouvelle symbolique aurait été créée (fêtes, lieux de pèlerinage, personnages historiques) afin de redonner aux hommes des éléments dans lesquels ils pouvaient croire. Et la SS n'était pas la seule à le vouloir, puisque toute l'Allemagne commençait à prendre ce chemin. A partir de 1933, les nazis imposèrent la commémoration des *Blutzeuge* (*martyrs*) de novembre, en souvenir des membres du NSDAP tués lors du Putsch manqué de la Brasserie les 8 et 9 novembre 1923. Par la suite, la cérémonie du *Blutfahne* (*drapeau de sang*) fut également créée, pendant laquelle Adolf Hitler consacrait les nouveaux drapeaux et les fanions du parti et des SS, avec le drapeau tâché du sang des putschistes mort en 1923. Ce drapeau acquit le rang de relique et était religieusement gardé dans la *Fahnenhalle* de la Maison brune, quartier général munichois du parti nazi de 1920 à 1945.

Toutes ces croyances s'inscrivirent dans une époque marquée par l'orientalisme, cet intérêt curieux des européens pour les pays du couchant (Maghreb), du Levant (Moyen-Orient) et plus largement, pour les contrées lointaines d'Asie colonisées, de l'Inde au Népal, en passant

par la Chine et le Tibet, jusqu'à l'Empire japonais. Malgré l'enthousiasme de découvrir l'inconnu, le milieu du XX^e siècle était en proie à une vague importante d'antisémitisme et de xénophobie qui existait déjà au siècle précédent. Preuve en est : l'expédition nazie au Tibet reçut de nombreux soutiens étrangers, y compris de la part d'aristocrates anglais germanophiles, ainsi que des élites coloniales en poste dans la province indienne du Sikkim. Cette sympathie idéologique perdura jusqu'aujourd'hui, et nourrit encore les discours hindous les plus radicaux de l'extrême-droite indienne, comme ceux du *Rashrtiya Swayamsevak Sangh (RSS)*, soutenu par le parti politique actuellement au pouvoir, le *Bharatiya Janata Party*, dont le dirigeant est le premier ministre de l'Inde : Narendra Modi. Dans *RSS, School Texts and the Murder of Mahatma Gandhi: The Hindu Communal Project*¹⁷⁸, Aditya Mukherjee, professeur d'histoire à l'université Jawarhalal Nehru de New Delhi, identifia des passages menaçants dans des ouvrages distribués par le RSS depuis les années 1990 dans les écoles primaires indiennes :

*Partout où va l'Islam, ses pratiquants arrivent avec une épée dans une main et le Coran dans l'autre. Des rivières de sang coulent partout où arrive l'Islam*¹⁷⁹.

D'autres manuels scolaires, distribués au collège, font quant à eux l'apologie du nazisme, reflet de l'intérêt des nationalistes hindous de l'époque pour les théories européennes sur la pureté de la race. Pour beaucoup, la mise en application de cette théorie suprémaciste hindoue fut illustrée par la loi sur la citoyenneté, adoptée le 11 décembre 2019 par le parlement indien. Celle-ci facilite la naturalisation d'immigrés illégaux venus de trois pays voisins mais en exclut les musulmans. La nationalité est ainsi pour la première fois attribuée sur des bases religieuses, ce qui semble inconstitutionnel dans ce pays laïc. Et pourtant, le RSS continue de garder une grande influence au sein du ministère de l'Éducation nationale indien et n'hésite pas à intervenir lors des manifestations récentes contre cette loi sur la citoyenneté, en menant des représailles violentes à l'encontre des manifestants, avec la complicité de la police. Le RSS s'inspire directement du parti nazi allemand pour son projet politique, avec pour ambition première la suppression de toutes velléités séparatistes musulmanes en Inde. A l'époque de l'occupation britannique, certains militants du RSS n'hésitèrent pas à

¹⁷⁸ Mukherjee Aditya, *RSS, School Texts and the Murder of Mahatma Gandhi: The Hindu Communal Project (Response Books)*, Sage Publications, 2008.

¹⁷⁹ Farcis Sébastien, *Inde : aux racines du nationalisme hindou*, France culture, 24 février 2020.

collaborer avec l'administration impériale pour lutter contre les musulmans et depuis les années 2000, ses membres élargirent leurs actions violentes contre les chrétiens, les communistes et s'inspirèrent directement de la politique du *Lebensborn* (*Fontaine de vie*) nazie pour mettre en place un programme médical spirituel pour aider des couples indiens à donner naissance à des enfants « *parfaits, grands et à la peau claire (...)* avec d'importantes capacités mentales »¹⁸⁰.

Quatre-vingt-deux ans auparavant, en 1938, la science allemande de l'époque soutint l'expédition au Tibet dans sa recherche de preuve qu'il existait un lien physique entre deux peuples, avec des caractéristiques physiques en moyenne très différentes. L'expédition fut un triomphe, et ses données permirent d'alimenter les théories raciales dans lesquelles croyaient le parti nazi et la SS. Au lendemain de l'expédition, l'*Ahnenerbe* se reconcentra sur ses recherches en Europe et notamment dans le Tyrol du Sud, dans la région du Haut-Adige, à la frontière italienne, où de nombreux germanophones appelèrent à l'aide Hitler, face au régime de Mussolini qui tentait de les italianiser par la force. Naturellement, Hitler fit la sourde oreille pour s'assurer du soutien du dictateur italien dans ses projets de conquête. Le Troisième Reich trouva finalement un compromis puisqu'il autorisa ces italiens germanophones à immigrer dans les nouveaux territoires de la Pologne occupée. Jusqu'en 1943, la grande majorité d'entre eux restèrent sur place et seule la proclamation de Badoglio du 8 septembre 1943, qui entérina l'armistice entre l'État italien et les États-Unis, changea la donne. Pour aider Mussolini à rester au pouvoir, la Wehrmacht engagea les combats en Italie et l'administration allemande géra directement la province du Haut-Adige, permettant aux germanophones de venir gonfler les rangs de la SS et de la Gestapo dans le pays, traquant avec zèle tous les juifs et les soldats italiens qui désertaient en grand nombre.

En 1943, les armées allemandes, victorieuses d'hier, reculaient désormais sur tous les fronts, embrigadant au sein des *Volkssturm* (*Tempête du peuple*) vieillards et adolescents pour faire face au rouleau compresseur russe et à l'avancée des forces alliées. En 1944, la politique du *carpet bombing* (*tapis de bombes*) mise en place par les États-Unis et l'Angleterre noyait l'Allemagne sous un amas de flammes et de ruines. Au printemps 1945, le Reich millénaire mourant tenta de résister dans un dernier sursaut dans les Ardennes. Assailli de toute part, Hitler se suicida dans son bunker le 30 avril 1945 et la fin de la Seconde Guerre mondiale fut entérinée par la signature des armistices des 8 mai (Reims) et 9 mai (Berlin) 1945. S'en suivit la traque des bourreaux, en premier lieu desquels Heinrich Himmler, retrouvé à Bremervörde,

¹⁸⁰ Sankari Lina, *Inde. Modi rêve d'une race supérieure*, L'Humanité, 30 juillet 2017.

près de Hambourg. Déguisé en sergent-major de police, il fut reconnu et se suicida en mordant dans une capsule de cyanure. Le chef de l'*Ahnenerbe*, Wolfram Sievers, qui avait déménagé l'institution dans le sud de l'Allemagne, fut jugé pour crime contre l'humanité et pendu. Quant à Schäfer et Beger, ils connurent un destin évoqué précédemment.

Dans l'effondrement du Reich, l'administration nazie tenta de faire disparaître les preuves de ses expériences monstrueuses et de son meurtre de masse. La très grande majorité des archives de l'*Ahnenerbe* furent brûlées, d'où la difficulté d'étudier les sources concernant l'expédition nazie au Tibet, afin d'étoffer les témoignages et les récits, souvent subjectifs, des membres qui composaient l'équipe, tous morts aujourd'hui. Ces sources furent envoyées aux États-Unis au lendemain de la guerre et constituent aujourd'hui un fond important sur l'expédition d'Ernst Schäfer¹⁸¹. Le rôle que put jouer l'organisation d'Himmler disparut dans les flammes, et sa mémoire s'éteignit avec la disparition de ses membres. La mort de l'alpiniste Heinrich Harrer en 2006, qui avait rencontré Sven Hedin en 1952, marqua le point final de ces épopées tibétaines du XX^e siècle, qui restent la source de nombreuses réflexions contemporaines, à bien des égards.

Aujourd'hui, l'expédition nourrit encore bien des fantasmes et l'éсотérisme nazi, qui constitue une part d'ombre fort difficile à expliquer et à comprendre, alimente toujours les romans d'aventures comme *Le poids d'un ange* d'Eugen Uricaru¹⁸² ou encore *Opération Shambhala, des SS au pays des dalai-lamas* de Gilles Van Grasdorff¹⁸³.

La Seconde Guerre mondiale faillit exterminer toute une génération. Des milliers de maisons furent rasées, mais les gens réussirent à les rebâtir. En revanche, Hitler et ses complices tentèrent de détruire la mémoire allemande, faire comme si l'Histoire n'avait jamais existé. C'est la raison pour laquelle des hommes et des femmes combattirent le nazisme et ses alliés, *parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, parce qu'un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir*¹⁸⁴.

¹⁸¹ United States Forces - *ibid.*

¹⁸² Uricaru Eugen, *Le poids d'un ange*, Noir sur Blanc, 2017.

¹⁸³ Grasdorff Van Gilles, *Opération Shambhala - Des S.S. au pays des dalai-lamas*, Presses du Châtelet, 2012.

¹⁸⁴ Ferdinand Foch (1851-1929), maréchal français victorieux de la Première Guerre mondiale.

Bibliographie

Archives

- Asienberichte*, n°21, avril 1944, pp. 29 - 53.
- Agendas de Goebbels traduits par Fred Taylor, 1939-1941, Hamish Hamilton, Londres, 1982,
- Beger Bruno, *L'expédition allemande au Tibet d'Ernst Schäfer 1938/39 à Lhasa*, Wiesbaden, 1998.
- Beger Bruno, *The Status of Independence of Tibet in 1938/39 according to the travel reports*, Mémoires, site du gouvernement tibétain en exil, tibet.com, 1996.
- Blavatsky Helena, *Abrégé de la Doctrine Secrète*, Editions ADYAR, 1996, 487 pages.
- Dolan, Brooke , Ernst Schäfer, and Rodolphe Meyer de Schauensee (1938), *Zoological Results of the Second Dolan Expedition to Western China and Eastern Tibet, 1934-1936*, Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, 1990, pp. 159-294.
- Ducan Marion, *The Yangtze and the Yak : Adventurous Trails in and out of Tibet*, Alexandria, Virginia, 1952, 353 pages.
- Foreign Relations of the United States, 1942, *China*, Washington, 1956, 630 pages.
- Geheimnis Tibet / Lhasa-Lo - Di verbotene Stadt (Les secrets du Tibet / Lhasa, la cité interdite)*, 1943.
- Harrer Heinrich, *Sept ans d'aventures au Tibet*, London, 1953, 290 pages.
- Harrer Heinrich, *Retour au Tibet*, Arthaud, 1985.
- Hedin Sven, *Le Tibet dévoilé*, Hachette, 1910.
- Hedin Sven, *Adventures In Tibet, German Diary, 1935-1942*, Euphorian, Dublin, 1951.
- Hilton James, *Lost Horizon : A Novel*, Harper Perennial, 1930, réédition de 2012, 241 pages.
- Hsiao-Ting Lin, *Tibet and Nationalist China's Frontier : Intrigues and Ethnopolitics, 1928-1949*, Archives, p.82
- MacDonald David, *Twenty Years in Tibet*, London, Seeley, 1932, 318 pages.
- Regelsperger Gustave et Moreau, *Voyage du Dr Sven Hedin dans l'Asie centrale (1899-1902)*, Revue universelle : recueil documentaire universel et illustré, t.3, 1903, p. 179.
- Schäfer Ernst, *Espace de recherche : Asie intérieure, Asienberichte*. Trimestriel pour l'histoire et la culture asiatique, n°21, avril 1944, pages 3 à 6.
- Schäfer Ernst, *Aus meinem Forscherleben (De ma vie de recherche, autobiographie non publiée)*, 1994.

- Tucci Giuseppe, *Secrets of Tibet : The Chronicle of the Tucci Scientific Expedition to Western Tibet (1933)*, Blackie & Son, Londres et Glasgow, 1935, 210 pages.
- Zimmermann Maurice, *Nouvelle exploration de Mr Sven Hedin en Perse et au Tibet*, Annales de Géographie, t. 16, n°86, 1907. pp. 188-189.
- United States Forces - European Theater, Military Intelligence Service Center, « APO 757 - The Activities of Dr. Ernst Schaefer », Final Interrogation Report, n°32, 12 février 1946.

Bibliographie générale

- Arendt Hannah, *Les origines du totalitarisme : Le système totalitaire*, Seuil, 1998, 384 pages.
- Baechler Christian, *Guerre et extermination à l'Est : Hitler et la conquête de l'espace vital. 1933-1945*, Tallandier, Paris, 2012, 524 pages.
- Barraux Roland, *Histoire des Dalai-Lamas - Quatorze reflets sur le Lac des Visions*, Albin Michel, 2002; 393 pages.
- Browning R. Christopher, *Les Origines de la Solution finale*, Les Belles lettres, coll « Histoire », Paris, 2007.
- Buffetrille Katia, *Tibet and Her Neighbours : A History*, McKay Alex, 2003, Londres, n°36/37, 2006, 230 pages.
- Cummins Joseph, *History's grat untold stories*, National Geographic, 2006, p. 367.
- Delpha François, *Une histoire du Troisième Reich*, Perrin, 2014, 450 pages.
- Engelhard Isrun, *The Ernest-Schaefer-Tibet-Expedition (1938-1939) : new light on the political history of Tibet in the first half of the 20th century*, Editions McKay, *Tibet and Her Neighbours : A History*, Éditions Hansjörg Mayer, Londres, 2003, 240 pages.
- Engelhardt Isrun, *Tibetan Triangle. German, Tibetan and British relations in the context of E. Schäfer's expedition, 1938-1939*, in Asiatische Studien, LVIII.1, 2004.
- Engelhard Isrun (dir.), Bianca Herleman, Clare Harris et Claudius Müller, *Tibet in 1938-1939. Photographs from the Ernst Schäfer Expedition to Tibet*, Chicago, Serindia, 2007, 300 pages.
- Engelhardt Isrun, *Nazis of Tibet : A Twentieth Century Myth*, Monica Esposito (ed.), *Images of Tibet in the 19th and 20th Centuries*, Paris : École française d'Extrême-Orient (EFEO), coll. Études thématiques 22, vol. I, 2008, pp. 63-96.
- Evans Richard, *The Third Reich at War*, Penguin press, New York, 2009, 944 pages.
- French Patrick, *Younghusband : The Last Great Imperial Adventure*, Penguin, UK, 2011, 464 pages.

- Garzilli Enrica, *Mussolini's Explorer : The Adventures of Giuseppe Tucci and Italian Policy in the Orient from Mussolini to Andreotti. With the Correspondence of Giulio Andreotti*, Volume 1, Milan, Asiatica, 2016, 332 pages.
- Gentile Emilio, *La Religion fasciste*, Perrin, coll. « Terre d'histoire », 2002, 354 pages.
- Gentile Emilio, *Les Religions de la politique. Entre démocraties et totalitarismes*, Seuil, avril 2005, 304 pages.
- Goldstein Melvyn, *A History of Modern Tibet, 1913-1951 : The Demise of the Lamaist State*, Berkeley : University of California Press, 1989, 936 pages.
- Goodman Harris Michael, *Le Dernier Dalai-Lama ?*, Claire Lumière, 1999, 330 pages.
- Hale Christopher, *Himmler's Crusade. The Nazi Expedition to Find the Origins of the Aryan Race*, Hoboken, 2003, 592 pages.
- Hamerow Theodore, *On the Road to the Wolf's Lair*, Harvard University Press, 1999, 454 pages.
- Hans Thomas Hakl, *Giuseppe Tucci entre études orientales, ésoterisme et Fascisme (1894-1984)*, *Politica Hermetica* n°18, Lausanne, L'Age d'Homme, 2004, p. 119-136.
- Harrer Heinrich, *Lost Lhasa : Heinrich Harrer's Tibet*, H. N. Abrams, New York, 1992, 223 pages.
- Harris Clare, *Seeing Lhasa : British Photographic and Filmic Engagements with the Tibetan Capital, Seeing Lhasa : British Depictions of the Tibetan Capital 1936-1947*, Chicago, Serindia, 2003, pp. 1-76.
- Heather Pringle, *The Master Plan : Himmler's Scholars and the Holocaust*, Hyperion, 480 pages.
- Hilberg Raoul, *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, 1988.
- Janouin-Benanti Serge, *Si ce sont des hommes... - Les médecins du Struthof*, 3^e éditions, 2016, 302 pages.
- Kaufmann Wolfgang, *Le Troisième Reich et le Tibet : la maison de la « croix gammée orientale », dans le champ de vision des national-socialistes*, 4. Édition, Ludwigsfelder Verlagshaus 2014 (Thèse de doctorat, université de Hagen, 2008), 966 pages.
- Kershaw Ian, *Hitler a Biography*, W.W. Norton & Co, Londres, 2008, 1029 pages.
- Ladrang Kalsang (auteur), Pema Thinley (traducteur), *The Guardian Deities of Tibet*, Delhi, 1996, 133 pages.
- Laird Thomas, *Dalai-Lama, Merci Christophe, Une histoire du Tibet : Conversations avec le dalai lama*, Plon, 2007.
- Lamb Alistair, *Tibet, China & India 1914-1950 : A History of Imperial Diplomacy*, Roxford Books, Britain, 1989, 594 pages.
- Levenda Peter, *Unholy alliance : a history of Nazi involvement with the occult*, Continuum International Publishing Group, 2002, 423

- pages.
- MacGregor John, *Tibet : A Chronicle of Exploration*, Routledge and Kegan Paul, Londres, 1970, 373 pages.
- Matard-Bonucci Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, PUF, 2012.
- Meier-Hüsing Peter, *Les nazis au Tibet : l'énigme de l'expédition SS Ernst Schäfer*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft (Theiss Verlag), Darmstadt, 2017, p. 31
- McKay Alex, *The Other « Great Game » : Politics and Sport in Tibet, 1904-1947*, *The International Journal of the History of Sport*, n°11, pp. 372-386.
- McKay Alex, *Tibet and the British Raj : The Frontier Cadre 1904-1947*, Richmond, Surrey : Curzon, *The International Journal of the History of the Sport*, 1997.
- McKay Alex, *Swastikas, Médecine and Tibet*, *Wellcome History* n°20, 2002, pp. 10-12.
- MacKay, *Tibet and her neighbours : a history*, Londres, Edition Hansjörg Mayer, 2003, Introduction.
- Meyer E. Karl, Blair Brysac Shareen, *Tournament of Shadows : The Great Game and the Race for Empire in Central Asia*, Basic Books, 2006, 704 pages.
- Michaud Éric, *Un art de l'éternité : L'image et le temps du national-socialisme*, Folio, 2017, 432 pages.
- Mierau Peter, *Politique des expéditions nationales-socialistes. Expéditions allemandes en Asie 1933-1945*, Munich, 2006 (thèse de doctorat de l'Université de Munich, présentée en 2003), p. 331.
- Mosse George, *Les Racines intellectuelles du Troisième Reich : La Crise de l'idéologie*, Calmann-Lévy, 2006, 416 pages.
- Mukherjee Aditya, *RSS, School Texts and the Murder of Mahatma Gandhi: The Hindu Communal Project (Response Books)*, Sage Publications, 2008, 120 pages.
- Mullin Glenn H, *Living in the Face of Death : The Tibetan Tradition*, Snow Lion Publications, Ithaca, New York, 1998.
- Olf-Nathan Josiane, *La Science sous le Troisième Reich*, Seuil, 1993, 336 pages.
- Petitfrère Ray, *La mystique de la croix gammée*, Paris, France-Empire, 1962, 477 pages.
- Pringle Heather, *The Master Plan : Himmler's Scholar and the Holocaust*, Hyperion, 2006.
- Reilly J. John, *Compte rendu du livre de Christopher Hale, Himmler's Crusade*, John Wiley & Sons, Hoboken (NJ), 2003.
- Rogers Mark J., *The SS-Ahnenerbe and the 1938/39 German-Tibet Expedition*, thèse soutenue à Atlanta : Georgia State University, 2000.

- Rose Detlev, *L'expédition allemande au Tibet de 1938-39 : Voyage scientifique ou quête de traces à motivation idéologique ?*, Deutschland in Geschichte und Gegenwart, Bruxelles-Munich-Tübingen, Synergies européennes, n°3, novembre 2006.
- Rössler Mechtild, « *Probably the best known expedition was the SS Tibet expedition* », Geography and Area Planning under National Socialism, in Margit Szöllösi-Janze (ed.), Science in the Third Reich, Oxford and New York: Berg Publishers, 2001, 289 pages.
- Speer Albert, *Au coeur du Troisième Reich*, Paris, Fayard, Pluriel, 2011.
- Stein A. Rolf, *La civilisation tibétaine*, L'Asiathèque, 2010, 416 pages.
- Stocking George W., *Volksgeist as Method and Ethic : Essays on Boasian Ethnography and the German Anthropological Tradition*, University of Wisconsin Press, Madison and London, 1996, 358 pages.
- Surkhang Wangchen Gelek, *Tibet : The Critical Years (Part III). The Retiring Rinpoche*, The Tibet Journal, n°8, pp. 33-39.
- Wieland Thomas, *Autarky and Lebensraum. The political agenda of cadmic plant breeding in Nazi Germany*, Host, Journal of Science and Technology, vol.3, 2009.

Bibliographie sur les origines de la race aryenne et sur le mysticisme nazi

- Arvidsson Stefan, *Aryan Idols : Indo-European Mythology as Ideology and Science*, University of Chicago Press, 2006, 354 pages.
- Bettina Arnold, *The past as propaganda : totalitarian archaeology in Nazi Germany*, Antiquity, vol. 64, n°244, septembre 1990, pp. 464-478.
- Bettina Arnold, « *Arierdämmerung* » : Race and Archaeology in Nazi Germany, World Archaeology, vol. 38, n°1, mars 2005, pp. 8-31.
- Bettina Arnold, *The past as propaganda : How Hitler's archaeologists distorted European prehistory to justify racist and territorial goals*, Archaeology, juillet/août 1992, pp. 30-37.
- Brose Alain, *Charlemagne dans l'idéologie national-socialiste*, Revue belge de Philologie et d'Histoire, Persée, 2015, pp. 811-842.
- Bureau du Tibet, Gouvernement tibétain en exil, *Statement by Westerners who visited Tibet before 1949*, Londres, 2011.
- Chapoutot Johann, *Le Nazisme et l'Antiquité*, Presses universitaires de France, Paris, coll. « Quadrige », 2012, 643 pages.
- Chapoutot Johan, *La loi du sang : Penser et agir en nazi*, Gallimard, Paris, 2014, 567 pages.
- Conte Edouard et Essner Cornelia, *La quête de la Race : une anthropologie du nazisme*, Hachette, Paris, 1995, 451 pages.
- François Stéphane, *Le nazisme revisité : l'occultisme contre l'histoire*, Berg international, Paris, 2008, 123 pages.

- François Stéphane, *Au-delà des vents du Nord : L'extrême-droite française, le pôle Nord et les Indo-Européens*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2014, 319 pages.
- François Stéphane, *Les mystères du nazisme : aux sources d'un fantasme contemporain*, Presses universitaires de France, Paris, 2015, 195 pages.
- Fussman Gérard, *Entre fantasmes, science et politique. L'entrée des Āryas en Inde*, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 4, n°260, 2003, pp. 781-813.
- Gasman Daniel, *The Scientific Origins of National Socialism*, Londres, Macdonald, 1971, 268 pages.
- Germana Nicholas, *The Orient of Europe : The Mythical Image of India and Competing Images of German National Identity*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2009, 272 pages.
- Goodrick-Clarke Nicholas, *Les racines occultistes du nazisme : les aryosophistes en Autriche et en Allemagne, 1830-1935*, coll. « Rix », 1989, 343 pages.
- Goodrick-Clarke Nicholas, *Hitler's Priestess : Savitri Devi, the Hindu-Aryan Myth and Neo-Nazism*, New York University Press, 1998, 278 pages.
- Goodrick-Clarke Nicholas, *Soleil noir : cultes aryens, nazisme ésotérique et politiques de l'identité*, Rosnières-en-Haye, Camion blanc, coll. « Camion noir » n°7, 2007, 411 pages.
- Goodrick-Clarke Nicholas, *Les racines occultes du nazisme : les sectes secrètes aryennes e leur influence sur l'idéologie nazie*, Rosières-en-Haye, Camion blanc, 2010, 507 pages.
- Harvill-Burton Kathleen, *Le nazisme comme religion. Quatre théologiens déchiffrent le code religieux nazi (1932-1945)*, 2007, Presses Université Laval, 228 pages.
- Heather Pringle, *Opération Ahnenerbe : comment Himmler mit la pseudoscience au service de la solution finale*, Presses de la Cité, Document, Paris, 2007, 427 pages.
- Höhne Heinz, *L'Ordre du chef de la mort : l'histoire des SS d'Hitler*, Martin Secker et Warburg, 1969, p. 135.
- Jyotirmoy Banerjee, *SS Voodoo Hitler, Tibet and Gita*, *Jadavpur Journal of International Relations*, vol. 9, n°1, 2005, pp. 40-84.
- Kurlander Eric, *Hitler's Monsters : The Occult Roots of Nazism and the Emergence of the Nazi « Supernatural Imaginary »*, *German History*, vol. 30, n°4, décembre 2012, pp. 528-549.
- Kurlander Eric, *Hitler's Monsters : A Supernatural History of the Third Reich*, New Haven, Yale University Press, 2017, 448 pages.
- Levenda Peter, *Unholy alliance : a history of nazi involvement with the occult*, New York, Continuum, 2^e édition, 2002, 423 pages.
- Longerich Peter, *Himmler*, vol. 1 et 2, Perrin, Paris, coll. « Tempus »

- n°501-502, 2013, 670 pages.
- Olivier Laurent, *Nos ancêtres les Germains, Les archéologues au service du nazisme*, Tallandier, Paris, 2012, 314 pages.
- Perrin Jackson Erik, *Les runes germaniques sacrées et magiques*, Éditions EJP, 2015, 258 pages.
- Poliakov Leon, *The Aryan Myth*, New York : Barnes and Noble Books, 1971, 211 pages.
- Pringle Heather, *Opération Ahnenerbe, Comment Himmler mit la pseudo-science au service de la Solution Finale*, Presses de la Cité, Paris, 2007.
- Serrano Miguel, *Le Cordon Doré - L'Hitlérisme ésotérique*, 1978.
- Staudenmaier Peter, *Nazi Perceptions of Esotericism : The Occult as Fascination and Menace*, dans *The Threat and Allure of the Magical : Selected Papers from the 17th Annual Interdisciplinary German Studies Conference*, University of California, Berkeley, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2013, vol. n°8, pp. 25-58.
- Stengers Jean, *Hitler et la pensée raciale*, revue belge de Philologie et d'Histoire, 1997, n°75, p. 435.
- Sünner Rüdiger, *Soleil noir. Libérer et abuser des mythes du national-socialisme et de l'ésotérisme de droite*, Fribourg, 1999, 256 pages.
- Tyson Joseph Howard, *Madame Blavatsky Revisited*, iUniverse, 2006, 416 pages.

Bibliographie sur Heinrich Himmler - ouvrages sur la SS

- Bartov Omer, *L'Armée d'Hitler : la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette Littératures, coll. « Pluriel. Histoire. », 1999, 317 pages.
- Bettina Arnold, Hassman Henning, *Archaeology in Nazi Germany : The Legacy of the Faustian Bargain*, in Philip L. Kohl, Clare Fawcett (ed.), *Nationalism, Politics, and the Practice of Archaeology*, Cambridge University Press, 1995, p. 70-81.
- Breitman Richard, *Himmler et la solution finale, l'architecte du génocide*, Calmann-Levy, 2009, 410 pages.
- Kater Hans Michael, *L'Ahnenerbe des SS 1935-1945. Une contribution à la politique culturelle du Troisième Reich, Étude sur l'histoire contemporaine*, De Gruyter, n°6, 1974.
- Knopp Guido, *Les SS, Un avertissement de l'histoire*, Paris, Presses de la Cité, 2006, 565 pages.
- Longerich Peter, *Himmler : biographie : l'éclosion quotidienne d'un monstre ordinaire*, Éditions Héloïse d'Ormesson, Paris, 2010, 916 pages.
- Steinert Marlis, *L'ordre noir de la SS*, L'Histoire, janvier 1989, n°118.

Sources Internet - Documentaires télévisés

- Berzin Alexander, *The Nazi Connection with Shambhala and Tibet*, The Buddhist Archives of Dr. Alexander Berzin, mai 2003.
- Blondeau, Buffetrille, Robin H. Stoddard, *Réponse sur les liens entre le dalaï-lama et les nazis*, Libération, 6 mai 2008.
- Brewis Kathy, *Quest of the Nazis*, The Sunday Times, 20 juillet 2003 (sur l'expédition SS au Tibet et sur la carrière de Schäfer, d'après le livre de Christopher Hale, *Himmler's Crusade*).
- Beger Bruno, *The Status of Independence of Tibet in 1938/39 according to the travel reports*, Mémoires, site du gouvernement tibétain en exil, tibet.com, 1996.
- Buffet Charlie, *Polémique autour du héros du film de Jean-Jacques Annaud. Un nazi au Tibet, Heinrich Harrer, l'alpiniste autrichien incarné par Brad Pitt dans « Sept ans au Tibet », fut un SS, non pas de circonstance, comme il s'en défend, mais de conviction*, Libération, octobre 1997.
- Croston Roger, *Critique de Le Secret d'histoire du docteur Bruno Beger : L'Expédition nazie*, Channel 4, 2004, Ofcom.
- Dispot Laurent, *Le dalaï-Lama et l'horreur nazie*, Libération, 6 mai 2008.
- Dolcetta Marco, *Nationalsozialismus und Okkultismus*, 1994.
- Découverte de restes de victimes de l'anatomiste nazi August Hirt*, dna.fr, 18 juillet 2015.
- Farcis Sébastien, *Inde : aux racines du nationalisme hindou*, France culture, 24 février 2020.
- French Patrick, *The master race in mountains*, The Telegraph, 2003.
- Hirt Nico, *Quand l'ordre religieux régnait au Tibet*, site de J-C. Cabanel.
- Meyer Karl E., *Nazi Trespassers in Tibet*, The New York Times, 1997.
- Mutti Claudio, *Les SS au Tibet*, claudiomutti.com, 10 octobre 2005.
- Sinelchtchikova Ekaterina, *Quand les occultistes nazis cherchaient secrètement des vestiges atlantes en URSS*, 6 mars 2020, Russia Beyond.
- Reilly John J. *Compte rendu du livre de Christopher Hale, Himmler's Crusade. The Nazi Expedition to Find the Origins of the Origins of the Aryan Race*, web.archive.org.
- Sankari Lina, *Inde. Modi rêve d'une race supérieure*, L'Humanité, 30 juillet 2017.
- Trimondi Victor et Victoria, *La connexion Nazis-Tibet*, Débat Culturel Critique et Créateur, Trimondi Online Magazine, <http://www.trimondi.de/francais/Tribune%20Juive.htm>.
- Wilson Gary, *It was so Shangri-La : Hollywood Hides Tibet's True History*, Workers World newspaper, 1997.
- Yanshi Ren, *Embassy of the People's Republic of China in the State of Israel, Nazi Author's Seven Years in Tibet*, article initialement publié en mars 1998 dans *Beijing Review*, 14 avril 2008.

ZDF Enterprises & Polarfilm, Documentaire sur DVD, *Les expéditions nazies. Aventure et folie raciale*, 2004.

Romans et fictions

Uricaru Eugen, *Le poids d'un ange*, Noir sur Blanc, 2017, 283 pages.

Van Grasdorff Gilles, *Opération Shambhala / Des S.S. au Pays des Dalai-lamas*, Presses du Châtelet, 2012, 445 pages.

